

Chapitre 1

Rappel méthodologique

Nathalie Plante

Direction de la méthodologie, de la démographie et des enquêtes spéciales
Institut de la statistique du Québec

Introduction

Ce texte présente les grandes lignes de la méthodologie utilisée pour réaliser l'enquête. Le lecteur est invité à consulter le chapitre méthodes du premier volume qui traite des aspects méthodologiques de façon plus détaillée.

Population visée

La population à l'étude est l'ensemble des personnes-jour ayant fréquenté, durant la période d'enquête (soit de décembre 1998 à août 1999), les centres d'hébergement, les soupes populaires et les centres de jour recevant des personnes itinérantes dans les régions de Montréal-Centre et de la Communauté-Urbaine-de-Québec. Au sein de cette population, appelée population journalière, une personne est représentée par autant de personnes-jour que le nombre de jours où elle a été présente dans l'un ou l'autre des centres visés par l'enquête. Les estimations basées sur ce type de population caractérisent par conséquent davantage les personnes qui font une utilisation importante des ressources.

Quelques centres visés n'ont pas participé à l'enquête. Ainsi, par rapport à la population visée, la population effectivement couverte par l'enquête exclut les personnes mineures. Elle sous-représente également les personnes âgées de moins de 25 ans, de même que celles fréquentant les très petits centres.

Plan de sondage des personnes

Dans chacun des centres, un certain nombre de journées ont d'abord été sélectionnées au hasard

parmi les jours d'ouverture couverts par la période d'enquête. Puis, pour chaque journée sélectionnée, une ou plusieurs personnes ont été sélectionnées au sein de la clientèle présente, selon un critère à caractère aléatoire. Dans les centres de jour, les journées avaient été divisées au préalable en plages horaires. Pour une journée, on a sélectionné une plage horaire, puis une personne à l'intérieur de celle-ci.

Pour chaque journée choisie dans un centre, on a échantillonné une ou plusieurs personnes jusqu'à l'obtention d'un répondant. Il s'agit d'une méthode de remplacement qui présuppose, pour un centre et une journée donnés, que les répondants possèdent des caractéristiques semblables à celles des non-répondants en ce qui a trait au sujet de l'enquête. Certains jours, on n'a toutefois pu obtenir aucun répondant en dépit de la présence de personnes admissibles.

De manière à atteindre la population journalière, une hiérarchie a été établie entre les différents types de centres. Pour une journée donnée dans un centre d'hébergement, une personne pouvait être sélectionnée indépendamment de sa fréquentation des autres types de centres. Par contre, dans les soupes populaires, une personne n'était admissible à l'enquête que si elle n'avait pas dormi la veille dans un centre d'hébergement enquêté. Finalement, dans les centres de jour, n'étaient admissibles que les personnes n'ayant ni dormi la veille dans un centre d'hébergement enquêté, ni mangé durant les dernières vingt-quatre heures dans une soupe enquêtée. Selon cette hiérarchie, une personne a peu de chances d'être sélectionnée plus d'une fois pour une journée donnée dans un des types

de centres, facilitant ainsi l'inférence à la population journalière. En fait, elle pourrait être choisie plus d'une fois dans une soupe si elle mangeait plus d'un repas durant la journée dans une soupe enquêtée. Dans un centre de jour, le cas se présenterait si elle fréquentait plusieurs plages horaires durant la journée. De plus amples détails à ce sujet sont présentés au chapitre méthodes du volume 1.

Par ailleurs, une proportion plus élevée de personnes a été échantillonnée dans les centres d'hébergement par rapport aux autres types de centres de manière à surreprésenter les personnes sans domicile fixe au sein de l'échantillon, obtenant du coup une meilleure précision pour les estimations portant sur ce sous-groupe.

Procédure d'enquête

La taille de l'échantillon répondant s'élève à 757 personnes, soit 509 à Montréal-Centre et 248 à Québec. Le taux de réponse minimal non pondéré est de 72 %. Ce taux est défini comme le rapport du nombre de personnes répondantes au nombre total de personnes admissibles et de personnes dont le statut d'admissibilité est inconnu.

Les entrevues ont été réalisées en face-à-face. Initialement, elles duraient en moyenne deux heures et demie. En cours d'enquête, deux versions abrégées du questionnaire ont été créées et administrées en alternance aux répondants, diminuant ainsi la durée moyenne d'entrevue à une heure cinquante minutes.

Pondération

Le but visé par cet exercice est celui de produire des estimations non biaisées par rapport au plan de sondage et à l'absence de répondant pour certaines journées. Ainsi, un poids a été associé à chacun des répondants pour quantifier le nombre de personnes qu'il représente au sein de la population journalière couverte par l'enquête.

Cette pondération permet de produire des estimations inférant à l'ensemble de la population. En particulier, elle permet de rétablir l'importance relative de la clientèle des centres d'hébergement par rapport à celle des soupes populaires et des centres de jour. Toutes les statistiques présentées dans ce volume ont été pondérées, à moins d'avis contraire expressément mentionné.

Dans les trois types de centres, la pondération tient compte en premier lieu de la probabilité de sélection qui varie d'une personne à l'autre. Ces probabilités de sélection ne sont toutefois pas connues *a priori*; elles sont plutôt estimées à partir de données recueillies en cours d'enquête. De plus, pour les soupes populaires et les centres de jour, un ajustement approximatif de la pondération a été fait pour que la probabilité de sélection prenne en compte la possibilité qu'une personne ait pris plus d'un repas durant la journée dans une soupe enquêtée ou qu'elle ait fréquenté plus d'une plage horaire d'un centre de jour le même jour. En second lieu, la pondération tient compte de la non-réponse journalière associée à un centre. Tous les détails à ce sujet sont présentés au chapitre méthodes du volume 1.

Contrairement aux enquêtes habituelles, la pondération des répondants repose sur plusieurs hypothèses et estimations. Il s'agit donc d'une pondération approximative. Celle-ci a été validée et ajustée en fonction des données de fréquentation des centres estimées lors du dénombrement réalisé en 1996-1997 auprès de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes des régions urbaines de Montréal et Québec. La validation globale effectuée porte à croire que la pondération développée reflète bien l'importance relative des centres les uns par rapport aux autres.

Analyse et présentation des résultats

Dans le cadre de cette enquête, la précision des estimations est influencée par le plan de sondage et en particulier par le fait que les probabilités de

sélection des personnes sont très variables. Ces probabilités de sélection n'avaient pu être déterminées *a priori* puisqu'elles dépendaient de données inconnues avant la sélection proprement dite. Le coefficient de variation a été utilisé comme mesure de précision relative des estimations présentées.

Les proportions ont été arrondies à l'unité lorsque présentées dans le texte et à la décimale dans les tableaux. En raison de ces arrondissements, le total n'égalise pas toujours la somme des parties.

Les distributions des variables d'analyse ont été comparées entre sous-groupes de région, situation domiciliaire, sexe et âge à l'aide de tests du khi-deux tenant compte du plan de sondage. À moins d'avis contraire, les différences entre sous-groupes ne sont discutées que lorsqu'elles sont statistiquement significatives au seuil de signification de 5 %. Les résultats des tests dont le seuil observé est légèrement supérieur à 5 % sont discutés sous forme de tendance lorsqu'ils vont dans le sens attendu.

Certaines questions impliquent une période de référence telle que les douze mois ou les trente jours précédant l'entrevue. Or, ces périodes de référence varient d'un répondant à l'autre puisque l'entrevue a eu lieu entre décembre 1998 et août 1999. Pour cette raison, dans la présentation des résultats, on parle d'une période d'un an ou d'un mois non fixée. Cette période fait référence à celle précédant une utilisation des ressources pour personnes itinérantes. Ainsi, par exemple, lorsque l'on présente un résultat « au cours d'une période d'un an », celui-ci se rapporte à une année précédant une utilisation des ressources.

Portée et limites de l'enquête

Une enquête auprès des personnes itinérantes est très complexe du fait qu'elle vise une population difficile à atteindre. Peu d'expériences de ce type ont été tentées dans le monde car elles requièrent une méthodologie souple et novatrice

et comportent plus d'incertitudes et de risques que les enquêtes auprès de populations plus faciles à cerner. Cette enquête-ci n'est donc pas exempte de limites et de biais potentiels. Hormis la non-réponse propre à toute enquête et dont l'impact a été minimisé par un ajustement de la non-réponse, on peut s'attendre à des réponses approximatives puisque l'on demandait aux répondants de fournir de l'information sur des périodes de temps variables et remontant parfois jusqu'à un an. Quoi qu'il en soit, de manière à faire face aux difficultés inhérentes à l'enquête, des processus de collecte et d'estimation ont été mis en place afin de maximiser la qualité des données récoltées ainsi que celle des résultats produits.

Chapitre 2

Instabilité résidentielle

Louise Fournier

Institut national de santé publique du Québec

Introduction

Dans le premier volume de ce rapport, nous avons présenté les résultats en distinguant la clientèle des ressources pour personnes itinérantes selon le statut domiciliaire, c'est-à-dire suivant que les personnes étaient SDF actuellement, qu'elles l'avaient été dans le passé ou qu'elles ne l'avaient jamais été. Ainsi, on a pu constater que ces trois groupes se distinguent sur plusieurs plans (voir la conclusion générale du volume 1, page 140). Dans ce chapitre, nous examinerons ce que signifie l'instabilité résidentielle des personnes qui sont ou ont été sans domicile fixe; nous nous intéresserons au nombre de périodes qu'elles ont vécu ainsi, à l'âge qu'elles avaient lors de la première période, au caractère volontaire ou involontaire de cette situation. Les conditions ayant favorisé la survenue de la première période SDF ainsi que la provenance géographique des clients seront également étudiées. Par ailleurs, nous jeterons un regard sur la dernière période SDF pour les personnes qui le sont actuellement. Ensuite, nous nous intéresserons à la durée de la situation résidentielle actuelle des personnes qui ont déjà été SDF en distinguant celles encore SDF de celles qui ne le sont plus. La situation résidentielle au cours de la dernière année sera examinée en fonction du nombre de semaines SDF pour les personnes qui l'ont déjà été, du nombre d'adresses habitées pour l'ensemble de la clientèle ayant eu au moins un domicile, du type de résidence correspondant à la dernière adresse ainsi que du partage de cette résidence avec d'autres personnes. Lorsqu'une personne se retrouve sans domicile fixe, les ressources d'hébergement ne sont pas son seul recours; elle peut également être hébergée chez des parents, des amis ou des connaissances ou encore, elle

peut dormir à l'extérieur, dans des endroits publics ou abandonnés. Nous nous pencherons sur ces diverses formes d'hébergement au cours de la dernière année. La recherche d'un logement pour les personnes actuellement SDF ainsi que la satisfaction par rapport au logement éprouvée par celles en bénéficiant sont des thèmes également abordés dans ce chapitre. Enfin, une personne peut être instable sur le plan résidentiel tout en restant dans la même ville, mais ce n'est pas toujours le cas comme nous le verrons en abordant le thème de la mobilité géographique.

La section du questionnaire permettant d'étudier les questions traitées dans ce chapitre s'inspire largement du questionnaire utilisé dans une enquête menée dix ans auparavant auprès de la clientèle des missions et refuges de la région de Montréal-Centre (Fournier, 1991). Les indicateurs étant nombreux, ils seront décrits au fur et à mesure de la présentation des résultats.

Ce chapitre présente une description de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes lors d'une journée type. Cependant, plusieurs thèmes ne concernent qu'une partie de la clientèle, par exemple les SDF actuels, les domiciliés ou encore toutes les personnes ayant déjà été SDF, qu'elles le soient actuellement ou non. Aussi aimerions-nous mettre en garde le lecteur pour qu'il soit attentif à l'ensemble de personnes sur lequel porte chacun des résultats.

À quelques exceptions près, la non-réponse partielle est négligeable dans ce chapitre c'est-à-dire qu'elle dépasse rarement 5 %, se situant le plus souvent autour de 2 ou 3 %. Lorsqu'elle dépasse 5 %, l'information est fournie en note de bas de page.

2.1 Statut domiciliaire

Rappelons ici une information ayant été fournie dans le premier volume de ce rapport. La clientèle journalière des ressources pour personnes itinérantes se répartit comme suit : 34 % des personnes sont sans domicile fixe, 44 % ont déjà vécu cette condition mais sont actuellement domiciliées, 23 % des personnes n'ont même jamais été SDF et sont donc domiciliées (tableau 2.1). On constate une plus grande stabilité résidentielle chez les clients de Québec par rapport à ceux de Montréal-Centre. En effet, à Québec, les clients sont relativement plus nombreux à n'avoir jamais été SDF d'une part et beaucoup moins nombreux à être SDF sur le moment, d'autre part. Près de la moitié des clients de Québec sont en outre des ex-SDF. Quant aux clients de Montréal-Centre, ils se

répartissent en trois groupes : deux grands groupes à peu près équivalents (41 % et 44 %) de SDF actuels et d'ex-SDF ainsi qu'un petit groupe (16 %) de personnes qui n'ont jamais été SDF. Le statut domiciliaire est également associé à l'âge de la clientèle. Ainsi, les personnes de 45 ans et plus se distinguent des deux autres groupes d'âge : elles sont, d'une part, relativement moins nombreuses à vivre actuellement la condition de SDF et, d'autre part, plus nombreuses à n'avoir même jamais vécu cette situation. Aucun écart entre les hommes et les femmes n'a pu être observé pour le statut domiciliaire.

Tableau 2.1
Statut domiciliaire selon la région¹ et l'âge¹ (n = 757)

	Région		Âge			Total
	Montréal-Centre	Québec	18-29 ans	30-44 ans	45 ans et plus	
	%					
SDF actuel	43,8	17,2*	39,3	39,1	24,6*	34,0
Ex-SDF	40,6	48,5	46,7	41,7	44,6	43,5
Jamais SDF	15,6*	34,3	14,0**	19,2*	30,9	22,5
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

1. $p < 0,05$.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête auprès de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes des régions de Montréal-Centre et de Québec, 1998-1999 – Volume 2*.

2.2 Périodes SDF

▪ Nombre¹

Chez les personnes SDF ou chez celles qui l'ont déjà été, 32 % déclarent n'avoir vécu qu'une période SDF; 25 % rapportent une expérience de deux ou trois périodes, 20 % en mentionnent de quatre à neuf tandis que 22 % disent en avoir vécu au moins une dizaine (données non présentées). Quelque 2 % déclarent en avoir vécu plus d'une sans pouvoir en préciser le nombre exact. Aucune différence significative n'a été observée entre les sous-groupes.

▪ Première période

L'objectif de cette section est d'analyser la première période SDF. Évidemment, les résultats ne concernent ici que les personnes qui ont déjà vécu cette situation.

À quel âge les clients journaliers des ressources pour personnes itinérantes sont-ils devenus SDF pour la première fois? L'expérience de cette première période SDF s'est produite avant l'âge adulte pour 23 % d'entre eux, en tant qu'adulte jeune de 18 à 29 ans pour 43 % d'entre eux et à 30 ans ou plus pour les autres (tableau 2.2). Que l'on soit à Québec ou à Montréal-Centre, cela ne semble pas faire de différence. Par contre, on observe que les ex-SDF ont vécu leur première période entre 18 et 29 ans alors que les SDF actuels sont proportionnellement plus nombreux à avoir vécu cette période soit après l'âge de 29 ans, soit avant l'âge adulte. On note également des différences de ce genre selon le sexe : chez les femmes, la première période SDF s'est produite après 29 ans ou avant l'âge adulte alors que chez les hommes, il est plus fréquent qu'elle se situe entre 18 et 29 ans (tableau C.2.1). Toutefois, il est difficile ici de voir si ces différences sont réellement attribuables au statut domiciliaire ou au sexe étant donné que ces sous-groupes (SDF actuels, ex-SDF, hommes, femmes) se distinguent sur le plan de l'âge.

Quels types de circonstances ont prévalu lorsque ces personnes ont vécu leur première expérience de sans-abri? Cette expérience était-elle volontaire ou involontaire? Dans cette étude, nous avons considéré la situation comme étant volontaire lorsque, par exemple, la personne avait fugué de sa famille, d'une famille d'accueil ou d'un autre endroit de placement ou encore quand elle avait quitté volontairement son logement. À l'inverse, la situation était jugée involontaire lorsque, par exemple, la personne avait été mise à la porte de chez elle par son propriétaire, son conjoint, ses parents ou quand elle avait été obligée de quitter son logement pour une raison ou une autre. Dans d'autres cas où par exemple la personne vivait une période de transition, il était plus difficile de déterminer le caractère involontaire ou volontaire de la situation, cela expliquant la création d'une catégorie résiduelle « transition, inclassable ». Selon ces définitions, il apparaît, d'une part, que les clients de Montréal-Centre ou de Québec sont devenus SDF volontairement et involontairement dans des proportions à peu près similaires; on observe d'autre part qu'environ 4 % étaient en situation de transition ou difficilement classables selon la distinction volontaire ou involontaire. Les ex-SDF sont relativement plus nombreux que les SDF actuels à considérer leur première expérience de sans-abri comme volontaire. Aucune différence significative n'apparaît selon le sexe ou l'âge des clients.

1. Le nombre de périodes SDF inclut la période actuelle, s'il y a lieu.

Tableau 2.2

Première période SDF (âge, condition, raisons, provenance géographique) selon la région et le statut domiciliaire

	Région		Statut domiciliaire		Total
	Montréal-Centre	Québec	SDF actuel	Ex-SDF	
			%		
Âge (n = 599)²					
17 ans et moins	21,1	26,4 *	28,1	18,5 *	22,7
18 à 29 ans	42,5	43,6	32,6	50,9	42,8
30 ans et plus	36,5	30,0 *	39,3	30,6	34,4
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Condition (n = 600)²					
Involontaire	50,0	45,9	57,2	42,2	48,7
Volontaire	46,1	50,7	38,0	54,9	47,6
Transition, inclassable	3,8 **	3,4 **	4,8 **	2,8 **	3,7 **
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Type de raisons (n = 588)					
Raison économique ¹	28,2	15,0 *	24,6 *	23,6	24,0
Raison personnelle	19,4	24,5 *	23,4 *	19,1 *	21,0
Transition, institution	6,7 **	3,0 **	7,5 **	4,1 **	5,5 *
Raison familiale	23,1	24,3 *	23,2 *	23,7	23,5
Aventure	7,1 **	14,6 **	7,9 **	10,6 *	9,5 *
Transition géographique	5,5 **	8,9 **	4,0 **	8,5 **	6,6 *
Environnement	12,6 *	13,8 **	14,7 *	11,7 *	13,0 *
Provenance géographique (n = 586)¹					
Ville de l'enquête	54,5	30,3 *	46,8	46,7	46,8
Ville voisine	10,2 *	21,2 *	14,5 *	13,1 *	13,7
Autre région du Québec	26,4	42,4	29,5	33,0	31,5
Hors Québec	8,9 *	6,1 **	9,1 **	7,2 **	8,0 *
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

1. $p < 0,05$ selon la région.

2. $p < 0,05$ selon le statut domiciliaire.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête auprès de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes des régions de Montréal-Centre et de Québec, 1998-1999 – Volume 2*.

Les raisons invoquées à l'origine de la première période SDF sont principalement d'ordre économique², familial³ ou personnel⁴. Certains allèguent également des raisons liées à l'environnement⁵ (13 %) alors que d'autres

invoquent la recherche d'aventure⁶ (10 %). Par ailleurs, la transition soit institutionnelle (6 %) soit géographique (7 %) est avancée comme raison de se retrouver sans abri pour la première fois. Certains sous-groupes se distinguent, invoquant davantage des raisons économiques, comme c'est le cas des clients de Montréal-Centre par rapport à ceux de Québec ou encore des personnes de plus de 30 ans par rapport à celles

2. Par exemple, la personne n'avait pas d'argent, n'arrivait pas à payer son loyer, elle avait des dettes, elle a fait faillite.

3. Par exemple, la personne avait un problème avec son conjoint, elle vivait de la violence conjugale, de l'abus physique ou sexuel dans la famille, des conflits familiaux.

4. Par exemple, la personne avait des problèmes de drogues ou d'alcool, de santé mentale ou de délinquance.

5. Par exemple, l'environnement ne convenait plus, les conditions de logement étaient inadéquates (insalubrité, chauffage insuffisant,

coquerelles), les lieux étaient dangereux ou la personne ne voulait pas se plier aux exigences du milieu.

6. Par exemple, la personne souhaitait voyager, fêter, voulait changer d'air, avait envie de liberté, voulait voler de ses propres ailes.

qui sont plus jeunes (non significatif, tendance seulement, tableau C.2.1). Les raisons personnelles sont également davantage mentionnées par les hommes que par les femmes (tableau C.2.1).

Enfin, par rapport à cette première période SDF, nous nous sommes également intéressés à la provenance géographique de ces clients. Chaque personne a été classée dans l'une ou l'autre des quatre catégories suivantes : 1) la même ville que la ville principale de la région d'entrevue (par exemple, la ville de Montréal pour le client interrogé dans la région de Montréal-Centre); 2) une autre ville de la région d'entrevue (par exemple, la ville de Verdun pour une personne interrogée dans la région de Montréal-Centre); 3) une autre région sociosanitaire du Québec que la région d'entrevue (par exemple, la région de Montréal-Centre ou de Chaudière-Appalaches pour le client interrogé dans la région de Québec); 4) en dehors du Québec. Ainsi, il apparaît que près de la moitié des clients habitaient la ville principale de la région d'entrevue au moment de la première période SDF tandis que 13 % environ vivaient dans une ville voisine. Par ailleurs, autour de 30 % étaient d'une autre région sociosanitaire du Québec et environ 8 % habitaient à l'extérieur du Québec. Toutefois, ce portrait diffère quelque peu selon le lieu où les clients étaient interrogés, c'est-à-dire l'une ou l'autre des deux régions. Les clients de Montréal-Centre habitaient majoritairement (55 %) la ville de Montréal, quelque 10 % demeuraient dans une ville voisine. Les clients interrogés dans la région de Québec étaient proportionnellement plus nombreux que ceux de Montréal-Centre à habiter soit une autre région sociosanitaire du Québec (42 % contre 26 %), soit une ville voisine (21 % contre 10 %). Le fait d'être SDF actuel ou ex-SDF comme le fait d'être un homme ou une femme ne sont pas liés significativement à la provenance géographique lors de la première période SDF. Par contre, l'âge apparaît clairement comme un facteur relié. Ce sont les plus jeunes (moins de 30 ans) qui font la différence. En effet, ils étaient, d'une part, proportionnellement plus nombreux que les plus âgés à habiter soit une autre région sociosanitaire

du Québec, soit même l'extérieur du Québec; ils s'avéraient d'autre part moins nombreux à habiter la ville principale de la région d'entrevue au moment de leur première expérience comme sans-abri.

Le lecteur intéressé à avoir plus de précisions sur la provenance géographique des clients lors de la première période SDF peut consulter le tableau C.2.2.

▪ Période actuelle

Cette section ne concerne que les personnes actuellement sans domicile fixe. Les questions posées par rapport à la période SDF actuelle étaient du même type que celles posées relativement à la première période SDF, vues précédemment. Dans la plupart des cas, les réponses étaient identiques dans la mesure où la période SDF actuelle était également la première de ce genre. Notons seulement que les SDF actuels étaient un peu plus nombreux à habiter la ville principale de la région d'entrevue au moment où ils sont entrés dans l'actuelle période SDF : 62 % (au lieu de 47 % pour la première période) y habitaient (données non présentées). Par ailleurs, la proportion de ceux provenant de l'extérieur du Québec demeure à peu près similaire (9,7 % pour la période actuelle contre 9,1 % pour la première période). Le lecteur pourra également consulter le tableau C.2.3 pour recevoir plus de précisions sur la ville ou la région habitée par les SDF actuels au moment de leur entrée dans la période actuelle SDF.

2.3 Durée de la situation résidentielle actuelle

Chez les personnes SDF, 36 % déclarent être sans logement depuis moins d'un mois; pour une proportion à peu près équivalente, la durée de leur situation actuelle varie entre un mois et moins de six mois alors que près de 30 % rapportent être sans domicile depuis au moins six mois (tableau 2.3). Le fait d'être SDF apparaît comme une condition très récente (moins d'un mois) pour une proportion plus grande de clients à Québec qu'à Montréal-Centre (52 % comparativement à 33 %). L'âge a également une influence sur la durée de la période SDF. On note par exemple qu'une majorité (56 %) des personnes de 45 ans et plus vivent cette situation depuis plus de six mois. Les hommes et les femmes ne se distinguent pas significativement.

Chez les ex-SDF, près des deux tiers sont domiciliés depuis plus d'un an. L'âge des ex-SDF a ici son influence. En effet, 57 % des ex-SDF de moins de 30 ans sont domiciliés depuis moins d'un an comparativement à 28 % et 30 % chez les personnes des deux autres groupes d'âge. Aucune différence significative n'apparaît selon la région ou le sexe.

2.4 Situation domiciliaire dans la dernière année

Cette section porte sur la situation domiciliaire au cours de la dernière année : nombre d'adresses habitées, type de résidence correspondant à la dernière adresse et partage d'un logement (tableau 2.4).

Tableau 2.3

Durée de la situation résidentielle actuelle chez les SDF actuels et les ex-SDF selon la région et l'âge

	Région		Âge			Total
	Montréal-Centre	Québec	18-29 ans	30-44 ans	45 ans et plus	
			%			
SDF actuellement et depuis... (n = 359)^{1,2}						
Moins d'un mois	32,7	51,9*	40,3*	41,7	20,0**	36,3
4 à 25 semaines	39,8	13,9**	31,2**	42,6	24,2**	35,0
6 mois et plus	27,5*	34,2**	28,4**	15,7**	55,8*	28,8
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Ex-SDF et depuis... (n = 231)²						
Moins d'un an	38,9	30,0*	57,4	29,7*	28,0*	35,2
Un an et plus	61,1	70,0	42,6*	70,3	72,0	64,8
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

1. $p < 0,05$ selon la région.

2. $p < 0,05$ selon l'âge.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête auprès de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes des régions de Montréal-Centre et de Québec, 1998-1999 – Volume 2.*

Tableau 2.4

Situation domiciliaire dans la dernière année selon la région et le statut domiciliaire

	Région		Statut domiciliaire			Total
	Montréal-Centre	Québec	SDF actuel	Ex-SDF	Jamais SDF	
			%			
Nombre d'adresses (n = 741) ²						
Aucune	9,0 *	6,0 **	23,1 *	7,9 *
Une seule	44,4	40,3	30,3	47,4	53,1	42,9
2 à 3	36,1	46,9	35,7	42,1	42,8	40,1
4 et plus	10,6 *	6,8 **	10,8 **	10,5 *	4,1 **	9,2 *
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Type de résidence (n = 653) ^{1,2}						
Chambre	40,1	25,2 *	32,7	42,1	22,0 *	34,5
Appartement	56,3	70,3	61,9	55,9	71,8	61,6
Maison, centre d'accueil, autre	3,6 **	4,5 **	5,4 **	2,0 **	6,1 **	4,0 **
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Habite seul (n = 648) ²	75,6	80,3	60,5	87,3	77,9	77,3

1. p < 0,05 selon la région.

2. p < 0,05 selon le statut domiciliaire.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête auprès de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes des régions de Montréal-Centre et de Québec, 1998-1999 – Volume 2.*

■ Nombre d'adresses habitées

Le nombre d'adresses habitées au cours de l'année correspond à une question posée à l'ensemble des clients indépendamment de leur statut domiciliaire. Ainsi, il apparaît dans l'ensemble que 8 % d'entre eux n'en ont habitée aucune. Toutefois, par définition, c'est un comportement que présentent uniquement les personnes actuellement SDF (23 % chez ce sous-groupe) puisque toutes les autres avaient un domicile fixe au moment de l'entrevue. Entre les ex-SDF et les personnes qui ne l'ont jamais été, il ne semble pas y avoir de différence quant au nombre d'adresses : près de la moitié en ont habitée qu'une seule tandis que l'autre moitié, deux et plus. Selon la région ou le sexe, aucune différence significative n'est observée. Par rapport à l'âge, on note que 21 % des jeunes n'ont habitée qu'une seule adresse comparativement à 41 % des personnes de 30 à 44 ans et à 58 % de celles de 45 ans et plus (tableau C.2.4).

■ Type de résidence

Chez les personnes qui ont habitée au moins une adresse au cours de la dernière année, le type de résidence correspondant à la dernière adresse a été demandé. Les résultats montrent que l'appartement est le type de logement adopté par la majorité des clients (62 %) (tableau 2.4). On compte également 35 % de personnes vivant en chambre. La chambre, comme type de résidence, semble plus populaire chez les clients de Montréal-Centre que chez ceux de Québec. Les clients qui n'ont jamais été SDF optent davantage pour l'appartement que les SDF actuels ou les ex-SDF. De même, les femmes sont relativement plus nombreuses à habiter un appartement que les hommes (74 % contre 59 %) (tableau C.2.4).

■ Partage du logement

À la dernière adresse habitée dans l'année, la majorité des personnes (77 %) vivaient seules (tableau 2.4). Toutefois, il apparaît que les SDF

actuels étaient moins nombreux à être dans cette situation (61 % comparativement à 87 % et 80 % chez les deux autres groupes domiciliaires). Cela reflète également plus souvent la situation des hommes que celle des femmes (tableau C.2.4). De même, à mesure que l'âge augmente, on observe une proportion de plus en plus grande de personnes vivant seules. Lorsqu'elles n'habitaient pas seules, 65 % des personnes partageaient le logement avec des amis ou des connaissances, les autres habitant avec un membre de la famille (données non présentées). Les clients qui n'ont jamais été SDF ont plus tendance à partager avec un membre de la famille (54 %) que les SDF actuels (35 %) ou les ex-SDF (18 %).

2.5 Hébergement dans la famille, chez des amis ou des connaissances

Dans cette enquête, est considérée comme ayant été hébergée soit chez des membres de la famille soit chez des amis ou des connaissances, la personne ayant demeuré chez ces gens alors qu'elle ne partageait pas toujours les frais de logement et de nourriture. Pour l'ensemble de la clientèle, cette forme d'hébergement a été utilisée dans 30 % des cas à un moment ou à un autre au cours d'une période d'un an (tableau 2.5); 15 % des clients déclarent avoir été spécifiquement hébergés dans la famille tandis que pour 21 % il s'agit spécifiquement d'amis ou de connaissances. La situation n'est pas significativement différente selon la région ou le sexe. Par contre, les SDF actuels sont proportionnellement beaucoup plus nombreux à avoir eu recours à ce type d'hébergement que les ex-SDF. Ces derniers se révèlent eux-mêmes plus nombreux à y avoir eu recours que ceux n'ayant jamais été SDF. De même, le fait de trouver hébergement dans la famille, chez des amis ou des connaissances constitue un comportement qui, d'une part, est rencontré relativement plus souvent chez les clients de moins de 30 ans et qui, d'autre part, tend à diminuer à mesure que l'âge augmente (tableau C.2.5).

À titre indicatif⁷, mentionnons que la majorité (63 %) des clients hébergés dans la famille n'avaient pas de domicile fixe aux différents moments où a eu lieu cet hébergement; 10 % en avaient un à certains moments alors que 27 % disaient avoir toujours un domicile aux moments où cela se passait (données non présentées). Pendant la durée de leur hébergement chez des amis, 77 % des personnes ont rapporté ne pas avoir de domicile alors que seulement 13 % ont déclaré en avoir toujours un. Que ce soit dans la famille ou chez des amis, la majorité des clients (autour de 62 %) ne partageaient jamais les frais de logement et de nourriture, environ 22 % les partageaient à certains moments tandis que 15 % environ déclaraient les partager la plupart du temps (données non présentées).

Les personnes ainsi hébergées l'ont été pendant une durée équivalente à environ deux mois sur une période de douze mois; aucun sous-groupe ne se distingue significativement sur ce plan (données non présentées).

Tableau 2.5
Hébergement dans la famille, chez des amis ou des connaissances au cours des 12 derniers mois selon le statut domiciliaire (n = 750)

	Statut domiciliaire			Total
	SDF actuel	Ex-SDF	Jamais SDF	
	%			
Membre de la famille ¹	23,4 *	11,4 *	7,2 **	14,5
Des amis ou des connaissances ¹	39,6	16,1 *	4,0 **	21,4
L'un ou l'autre ¹	52,4	22,5	8,6 **	29,5

1. $p < 0,05$.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête auprès de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes des régions de Montréal-Centre et de Québec, 1998-1999 – Volume 2*.

7. Les coefficients de variation des résultats présentés dans ce paragraphe indiquent que les estimations sont peu précises pour les pourcentages inférieurs à 60 %.

2.6 Hébergement de fortune au cours de l'année

L'acception *hébergement de fortune* renvoie au fait de dormir à l'extérieur (dans un parc, près d'une bouche d'air chaud), dans des endroits publics (une gare, un terminus, une entrée d'immeuble) ou abandonnés (une maison, une voiture, un hangar, un garage). Il est à noter que les questions relatives à cette section n'ont été posées qu'aux personnes actuellement SDF et aux ex-SDF. Dans l'ensemble, 39 % de ces clients rapportent avoir dormi dans l'un ou l'autre de ces endroits de fortune à un moment ou à un autre au cours d'une période d'un an : plus spécifiquement, 34 % déclarent avoir dormi à l'extérieur, 24 % dans des endroits publics et 15 % dans des endroits abandonnés (tableau 2.6). De plus, les clients de Montréal-Centre sont relativement plus nombreux que ceux de Québec à avoir dormi à l'extérieur, d'une part, dans l'un ou l'autre de ces endroits de fortune, d'autre part. Comme on pouvait s'y attendre, les SDF actuels sont proportionnellement plus nombreux à avoir eu recours à ces endroits de fortune. Il en est de même pour les hommes par rapport aux femmes (tableau C.2.6). Enfin, le recours à ce genre d'hébergement a tendance⁸ à être davantage présent chez les plus jeunes (moins de 30 ans). En effet, 51 % d'entre eux ont dormi dans l'un ou l'autre de ces endroits comparativement à 38 % chez les personnes de 30 à 44 ans et 31 % chez celles de 45 ans et plus. La différence entre les moins de 30 ans et les plus âgés est plus évidente lorsqu'il est question d'endroits abandonnés.

Les personnes ayant dormi dans ce type d'endroit l'ont fait pendant une durée équivalente à environ six à sept semaines sur une période d'un an. Les sous-groupes ne se distinguent pas significativement sur ce plan. Cependant le nombre moyen de nuits dans ces conditions tend à diminuer avec l'âge : 79 nuits pour les 18-29 ans, 35 pour les 30-44 ans et 24 pour les 45 ans et plus (données non présentées).

8. $p = 0,06$.

Parmi les personnes déclarant avoir dormi dans des endroits de fortune au cours de la dernière année, 62 % l'avaient fait au moins une fois durant le dernier mois (données non présentées). Évidemment, il s'agit plus souvent des SDF actuels (77 %) que des ex-SDF (23 %). Il faisait toujours chaud lors du recours à ces hébergements de fortune aux dires de 68 % des personnes qui l'ont fait mais ce n'était pas le cas pour les autres⁹.

2.7 Recherche d'un logement ou satisfaction face au logement occupé

Environ la moitié des personnes actuellement SDF affirment être à la recherche d'un logement. Les autres n'en cherchent pas, soit pour des raisons financières (23 %), soit parce qu'elles sont en transition¹⁰ (17 %) ou encore pour une autre raison¹¹ (12 %) (tableau 2.7). À cet égard, les clients de Québec ne se distinguent pas vraiment de ceux de Montréal-Centre et aucune différence significative n'est observée en fonction de l'âge. Par contre, les femmes SDF vivent les choses différemment des hommes SDF. Elles sont relativement moins nombreuses qu'eux à chercher un logement mais plus nombreuses à invoquer des raisons de transition ou d'autres raisons pour expliquer qu'elles n'en cherchent pas.

9. La non-réponse partielle pour cette variable est de 8 %.

10. Exemples de transition : doit d'abord aller en désintoxication ou en thérapie, vient juste de sortir de prison ou doit y retourner, est en attente de placement ou en attente de statut, veut voyager.

11. Exemples des autres raisons : n'est pas motivé à le faire, est trop déprimé, ne veut pas s'installer, ne veut plus être entre les mains de la curatelle, est endetté vis-à-vis du gouvernement et ne veut pas rembourser cette dette, n'a pas de carte d'assurance sociale.

Tableau 2.6

Hébergement de fortune au cours des 12 derniers mois selon la région et le statut domiciliaire (SDF actuel et ex-SDF seulement) (n = 587)

	Région		Statut domiciliaire		Total
	Montréal-Centre	Québec	SDF actuel	Ex-SDF	
			%		
Dehors ^{1,2}	38,6	23,3 *	56,0	16,3 *	33,8
Endroits publics ²	25,5	19,6 *	38,9	11,6 *	23,6
Endroits abandonnés ²	14,6 *	15,3 *	23,8 *	7,8 **	14,8
L'un ou l'autre ^{1,2}	44,6	26,4 *	63,0	19,9 *	38,9

1. p < 0,05 selon la région.

2. p < 0,05 selon le statut domiciliaire.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête auprès de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes des régions de Montréal-Centre et de Québec, 1998-1999 – Volume 2.*

Tableau 2.7

Recherche d'un logement chez les clients actuellement SDF ou raisons de ne pas en chercher selon le sexe¹ (n = 366)

	Sexe		Total
	Hommes	Femmes	
	%		
Oui	51,6	32,9**	48,7
Non, parce que n'a pas d'argent	24,9*	13,1**	23,0*
Non, parce que en transition	14,3*	30,4**	16,8*
Non, pour une autre raison	9,1**	23,7**	11,5*
Total	100,0	100,0	100,0

1. p < 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête auprès de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes des régions de Montréal-Centre et de Québec, 1998-1999 – Volume 2.*

Parmi les SDF qui se cherchaient un logement, deux sur trois le faisaient depuis moins de deux semaines (données non présentées). Ceux qui cherchaient depuis plus de deux semaines invoquaient les raisons¹² suivantes afin d'expliquer leur échec : problème d'argent ou prix des loyers (56 %), problèmes d'alcool, de

drogue ou problèmes légaux (16 %), recherche insuffisante, besoin d'aide (17 %). Les SDF à la recherche d'un logement ont également fourni de l'information concernant le type de logement recherché, leur souhait de le partager avec quelqu'un ainsi que le montant qu'ils pouvaient déboursier (électricité et chauffage inclus) (données non présentées). Le type de logement recherché était plutôt l'appartement (76 % des cas) que la chambre (21 %). La plupart d'entre eux (71 %) ne souhaitaient pas partager leur appartement avec quelqu'un d'autre, mais les SDF de moins de 30 ans se montraient cependant plus conciliants à le faire (environ 57 %). En fait, on observe que le nombre de personnes intéressées par cette option diminue avec l'âge (environ 29 % chez les 30 à 44 ans et à 6 % chez les 45 ans et plus). Environ 40 % ne pouvaient dépasser 300 \$ par mois pour un logement, 44 % pouvaient mettre entre 300 \$ et 400 \$ et 16 % disaient pouvoir y consacrer plus de 400 \$¹³.

Chez les clients domiciliés, la majorité (68 %) se disent satisfaits de leur logement actuel, 21 % le sont plus ou moins et environ 12 % ne le sont pas du tout¹⁴ (données non présentées). Aucune différence significative n'est observée entre les différents sous-groupes.

12. La non-réponse partielle pour cette variable est de 11 %.

13. La non-réponse partielle pour cette variable est de 5 %.

14. La non-réponse partielle pour cette variable est de 13 %.

2.8 Mobilité géographique

Presque tous les clients (95 %) déclarent vivre dans la ville où s'est effectuée l'entrevue; pour quelques-uns, il s'agit de la ville voisine¹⁵ tandis que pour quelques autres, c'est une autre région (tableau 2.8). Les clients de la région de Montréal-Centre ont tendance à être proportionnellement plus nombreux à vivre dans la ville d'entrevue que ceux de la région de Québec; bien que ce soit dans de faibles proportions, ces derniers habitent davantage une ville voisine ou à l'extérieur de la région. De même, les personnes jamais SDF ont un peu moins tendance à vivre dans la ville d'entrevue. Ces différences selon la région ou le statut domiciliaire demeurent toutefois difficiles à interpréter; cette information a surtout été fournie à titre indicatif.

La majorité (64 %) des clients vivant dans la ville d'entrevue y sont depuis plus de cinq ans; 20 % des clients y vivent depuis moins d'un an. Les personnes n'ayant jamais été SDF et vivant dans la ville d'entrevue sont proportionnellement plus nombreuses (77 %) à y être depuis plus de cinq ans alors que les SDF actuels comptent une proportion plus élevée de personnes demeurant dans la ville depuis moins d'un an (27 % contre 18 % et 10 % dans les autres catégories). On note également que les jeunes (moins de 30 ans) sont plus nombreux à être arrivés récemment dans la ville d'entrevue (39 % contre 15 % et 14 % dans les autres groupes d'âge) (tableau C.2.7). Parmi les deux groupes plus âgés, la grande majorité des personnes (66 % et 72 %) vivent dans cette ville depuis plus de cinq ans.

Les clients des ressources pour personnes itinérantes ne sont peut-être pas si mobiles géographiquement qu'on pourrait le croire. En effet, près de sept clients sur dix n'ont effectué aucun déménagement d'une ville à une autre au cours d'une période de cinq ans. C'est également le cas de huit personnes sur dix sur une période

de douze mois (tableau 2.9). Aucune différence significative n'est constatée selon la région ou le sexe. Par contre, les clients se distinguent selon le statut domiciliaire, les SDF actuels étant relativement plus mobiles que les ex-SDF, d'une part, et ces derniers l'étant plus que les personnes n'ayant jamais été SDF, d'autre part. L'âge semble également influencer la mobilité. Que ce soit durant les cinq dernières années ou les douze derniers mois, les clients de moins de 30 ans se sont montrés relativement plus nombreux que ceux plus âgés à déclarer au moins un déménagement d'une ville à une autre (tableau C.2.8). Une proportion d'environ 23 % des jeunes clients déclarent avoir déménagé dans une autre ville à six reprises ou plus au cours d'une période de cinq ans comparativement à une faible proportion d'environ 5 % chez les plus âgés.

Les personnes ayant déménagé dans la ville d'entrevue au cours des douze derniers mois proviennent principalement (60 %) des autres régions du Québec; 31 % viennent de l'extérieur du Québec tandis qu'un petit nombre d'entre elles viennent d'une ville avoisinante (tableau 2.10). On observe une certaine tendance ($p = 0,08$) à ce que les clients de Montréal-Centre ayant déménagé dans la ville d'entrevue proviennent davantage de l'extérieur de la province (40 % contre 12 % pour les clients de la région de Québec). Le statut domiciliaire, le sexe et l'âge n'amènent aucune différence significative sur ce plan. Pour plus de détails sur le lieu de provenance des clients qui ont déménagé dans la ville d'entrevue au cours de la dernière année, le lecteur peut consulter le tableau C.2.9 en annexe. Les raisons invoquées pour s'installer dans la ville d'entrevue¹⁶ sont multiples : le fait qu'il y a plus d'emploi ou plus d'opportunités (28 %), les avantages de la grande ville sur le plan des services, du logement, des études (17 %), le changement, l'attrait de la ville, un renouveau, une transition (22 %¹⁷), le rapprochement affectif, le retour à la ville

15. Ici, les villes d'entrevue correspondent à celle de Montréal et celle de Québec, telles qu'elles existaient en 1998. « Ville voisine » correspond aux autres villes de la région de Montréal-Centre ou aux autres villes de la Communauté-Urbaine-de-Québec.

16. La non-réponse partielle pour cette variable est de 8 %.

17. Ce type de raison est invoqué plus fréquemment par les clients de la région de Québec (40 % contre 14 % chez ceux de la région de Montréal-Centre).

d'origine (18 %) ou encore l'obligation de fuir ou de quitter la ville précédente pour des raisons de sécurité ou pour des problèmes de couple.

Les trois quarts des clients ne prévoient pas quitter prochainement la ville d'entrevue (tableau 2.11). On note toutefois que les clients de la région de Québec par rapport à ceux de Montréal-Centre

sont relativement plus nombreux à vouloir quitter la ville. Le statut domiciliaire et le sexe des clients ne semblent pas être des facteurs qui influencent cette intention. Par contre, l'âge en est un : plus l'âge augmente moins les clients expriment le souhait de quitter la ville (tableau C.2.10).

Tableau 2.8

Ville de résidence actuelle et durée de résidence dans la ville d'entrevue selon la région et le statut domiciliaire

	Région		Statut domiciliaire			Total
	Montréal-Centre	Québec	SDF actuel	Ex-SDF	Jamais SDF	
%						
Ville de résidence actuelle (n = 755) ^{1, 2}						
Ville d'entrevue	97,1	90,7	97,7	95,0	89,6	94,7
Ville voisine	1,3**	4,9**	2,0**	1,2**	6,5**	2,6**
En dehors de la région d'entrevue	1,6**	4,5**	0,3	3,8**	3,9**	2,7**
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Habite la ville d'entrevue depuis... (n = 706) ²						
Moins d'un an	20,8	17,1*	27,1	17,9*	10,4**	19,5
1 à 5 ans	13,8*	23,0*	9,8**	24,9	12,7**	17,0
Plus de 5 ans	65,4	59,9	63,1	57,2	76,9	63,5
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

1. p < 0,05 selon la région.

2. p < 0,05 selon le statut domiciliaire.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête auprès de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes des régions de Montréal-Centre et de Québec, 1998-1999 – Volume 2.*

Tableau 2.9

Nombre de déménagements d'une ville à une autre selon le statut domiciliaire

	Statut domiciliaire			Total
	SDF actuel	Ex-SDF	Jamais SDF	
%				
5 dernières années (n = 729)				
Aucun	65,7	65,2	79,1	68,5
1 ou 2	9,8**	13,5*	8,4**	11,1
3 à 5	12,5*	12,9*	8,2**	11,7
6 et plus	12,0*	8,4**	4,3**	8,7*
Total	100,0	100,0	100,0	100,0
12 derniers mois (n = 746) ¹				
Aucun	73,6	82,4	90,0	81,1
1 ou 2	17,6*	13,0*	8,6**	13,6
3 et plus	8,8**	4,7**	1,4**	5,3*
Total	100,0	100,0	100,0	100,0

1. p < 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête auprès de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes des régions de Montréal-Centre et de Québec, 1998-1999 – Volume 2.*

Tableau 2.10

Lieu de résidence avant la ville d'entrevue chez les personnes ayant déménagé dans les 12 derniers mois selon la région (n = 173)

	Région		Total
	Montréal-Centre	Québec	
		%	
Ville voisine, même région	6,8**	13,7**	9,0**
Autres régions du Québec	53,6	74,4	60,2
Hors Québec	39,6*	11,9**	30,8*
Total	100,0	100,0	100,0

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête auprès de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes des régions de Montréal-Centre et de Québec, 1998-1999 – Volume 2.*

Tableau 2.11

Intention de quitter la ville prochainement selon la région¹ (n = 735)

	Région		Total
	Montréal-Centre	Québec	
		%	
Oui	16,4	28,9	21,1
Non	77,1	70,2	74,6
Ne sait pas	6,4*	0,9**	4,4*
Total	100,0	100,0	100,0

1. $p < 0,05$.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête auprès de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes des régions de Montréal-Centre et de Québec, 1998-1999 – Volume 2.*

Discussion

Ce chapitre avait pour but de montrer ce que peut signifier l'instabilité résidentielle pour la clientèle fréquentant les ressources pour personnes itinérantes lors d'une journée type. Le premier constat est certes que les trajectoires sont fort différentes d'un individu à l'autre. Les uns n'ont jamais été SDF, les autres l'ont été et certains le sont. Les uns n'ont été sans abri que durant une courte période, les autres pendant plus longtemps tandis que d'autres encore, l'ont été de manière épisodique. Ces trajectoires différentes sont importantes dans la mesure où

elles peuvent signifier des besoins différents et, subséquemment, correspondre à des interventions mieux adaptées aux besoins respectifs des uns et des autres. Bref, il n'est pas facile de dégager des patterns d'instabilité sans dépasser le type d'analyses descriptives qui a été fait ici. Ce chapitre ne constitue donc qu'une première étape permettant de dresser un portrait de l'ensemble de la clientèle et de distinguer les différents sous-groupes sur le plan de l'instabilité résidentielle et de la mobilité géographique.

▪ Les SDF actuels

Lors d'une journée type dans les ressources pour personnes itinérantes, un client sur trois se dit sans domicile fixe. Selon notre définition, cela signifie qu'il n'a pas de domicile fixe à lui, qu'il ne partage pas non plus un appartement, une chambre ou une maison ou qu'il ne vit pas chez ses parents; il n'a pas de logement dans lequel il aurait la possibilité de retourner ou dans lequel il a l'intention de retourner.

La majorité des SDF présents lors d'une journée type ne sont pas sans abri pour la première fois bien que ce soit le cas chez le tiers d'entre eux. Sur un plan préventif, n'y aurait-il pas lieu de cibler plus spécifiquement ces derniers lors des interventions? En faisant l'hypothèse qu'ils n'ont pas encore complètement adopté le mode de vie de l'itinérance, une intervention bien planifiée pourrait prévenir les rechutes. Bien que l'information contenue dans ce chapitre suscite

l'intérêt à cet égard, il y aurait lieu de procéder à des analyses secondaires pour mieux caractériser les besoins de ces nouveaux SDF.

Chez 23 % des clients, la première expérience SDF a eu lieu avant l'âge de 18 ans mais pour la grande majorité, ils étaient déjà adultes. Près de 60 % des SDF actuels relatent leur première période SDF comme ne relevant pas de leur décision : ils ont été soit mis à la porte, soit expulsés, soit contraints de quitter leur logement. Quant à la plupart des autres, la décision relevait en partie de leur choix : ils ont soit fugué, soit quitté volontairement leur logement. Les raisons les plus fréquemment invoquées pour se retrouver SDF sont d'ordre économique, familial ou encore liées à des problèmes personnels.

La durée de la période SDF actuelle est très variable : un peu plus du tiers des SDF le sont depuis moins d'un mois, à peu près le même nombre le sont depuis plus d'un mois mais moins de six mois tandis qu'un peu moins de 30 % le sont depuis au moins six mois. Cependant, il est à noter qu'il s'agit là d'une durée minimale puisque la période SDF est en cours.

Dans la dernière période d'un an, certains clients (23 %) n'ont eu aucun domicile personnel alors que près de la moitié ont été domiciliés à au moins deux adresses différentes. La moitié des SDF disent avoir été hébergés chez des amis, des connaissances ou chez des membres de leur famille à un moment ou l'autre au cours de la dernière année. Ils ne partageaient pas toujours les frais de logement et de nourriture et dans la majeure partie des cas, ils ne les partageaient jamais. La plupart des clients étaient sans domicile fixe aux différents moments où cela est arrivé. Ce type d'hébergement n'est pas négligeable puisqu'en moyenne, ils y ont eu recours au total environ deux mois sur douze. Il n'est pas rare que les SDF dorment à l'extérieur, dans des endroits publics ou des endroits abandonnés puisque 63 % disent l'avoir fait, et cela, durant environ un mois et demi sur douze. Bref, les refuges ne constituent qu'une partie des ressources qu'ils utilisent pour se loger.

Être sans logis ne résulte pas d'un choix délibéré. La moitié des SDF déclarent être à la recherche d'un logement; les autres ne semblent pas en mesure de le faire principalement pour des raisons financières ou parce qu'ils sont dans une période de transition.

La presque totalité des SDF vivent dans la ville d'entrevue ou dans une ville voisine. Environ les trois quarts sont dans la ville d'entrevue depuis un an ou plus et 63 %, depuis plus de cinq ans. On peut donc considérer que les SDF constituent en grande partie une population locale. Toutefois, mentionnons que c'est parmi les SDF actuels que l'on trouve la plus forte proportion de personnes vivant dans la ville d'entrevue depuis moins d'un an. Au moment d'entrer dans la période SDF actuelle, près de 20 % des personnes venaient d'une autre région du Québec tandis que près de 10 % d'entre elles venaient de l'extérieur du Québec. Par ailleurs, les résultats montrent que les SDF étaient beaucoup moins nombreux à vivre dans la ville d'entrevue lors de leur première période sans domicile, semblant indiquer qu'avec le temps, ils ont été attirés par la grande ville voire s'y sont installés. Lors de la première période SDF, seulement 47 % vivaient dans la ville d'entrevue alors que durant la dernière période SDF, 62 % y vivaient. En outre, il est à noter que, parmi l'ensemble de la clientèle, les personnes SDF sont les plus mobiles géographiquement : presque une personne sur cinq a changé de ville au moins une fois au cours d'une période d'un an¹⁸. Bref, à part les 20 à 30 % de SDF provenant de l'extérieur de la ville ou se montrant un peu plus instables sur le plan géographique, on a affaire à une population locale peu mobile.

▪ Les ex-SDF

Les ex-SDF sont des personnes domiciliées qui, à un moment ou l'autre de leur vie, ont vécu au moins une période où elles étaient sans domicile

18. Sur une période d'un an, dans la région de Montréal-Centre, environ 6 % de la population en général a effectué un déménagement d'une ville à une autre (Données du recensement de Statistique Canada, 1996).

fixe. Dans la clientèle journalière des ressources pour personnes itinérantes, elles représentent le sous-groupe le plus important en proportion (44 %), cette proportion étant relativement invariable selon la région, le sexe ou l'âge. Les ex-SDF ont vécu leur première période SDF à un âge plus avancé que les SDF actuels : environ la moitié l'ont vécu entre 18 et 29 ans contre seulement le tiers chez les SDF actuels. On note également une moins forte proportion d'ex-SDF qui ont été forcés de se retrouver sans logis lors de ce premier épisode, laissant croire que ceux qui n'ont pas le choix sortiront peut-être davantage du réseau de ressources pour personnes itinérantes que ceux qui l'ont. Les raisons de se retrouver SDF sont à peu près similaires à celles fournies par les SDF actuels.

La dernière période SDF remonte à un an ou plus pour la majorité des ex-SDF (65 %). Cependant, pour un peu plus du tiers d'entre eux, cette dernière période remonte à peu de temps. Les jeunes (18-29 ans) sont proportionnellement plus nombreux à avoir récemment vécu cette dernière période SDF (57 % contre un peu moins de 30 % dans les deux groupes plus âgés). En outre, un peu plus de la moitié des ex-SDF rapportent avoir été domicilié à au moins deux adresses différentes, ce qui indique une assez forte instabilité résidentielle. Plus que dans les deux autres groupes, les ex-SDF habitaient seuls dans leur dernier logement et étaient proportionnellement plus nombreux à habiter en chambre. Cela dit, une plus forte proportion d'entre eux habitaient en appartement plutôt qu'en chambre. Bien qu'une proportion plus faible que chez les SDF actuels est observée, près du quart des ex-SDF a eu recours aux amis, aux connaissances ou à la famille pour se faire héberger. De même, il arrive également à certains (20 %) de dormir à l'extérieur, dans des endroits publics ou abandonnés. La majorité des ex-SDF se disent satisfaits du logement qu'ils occupent actuellement. Sur le plan de la mobilité géographique, ils tendent à être légèrement plus stables que les SDF actuels, comme l'indiquent les déménagements d'une ville à une autre pendant les douze derniers mois. En effet, 18 % d'entre eux ont déménagé dans au moins une autre ville

pendant cette période comparativement à 26 % chez les SDF actuels.

- Les personnes qui n'ont jamais été SDF

Les personnes qui n'ont jamais été SDF représentent un peu plus de 20 % de la clientèle journalière des ressources pour personnes itinérantes. Cependant, cette proportion diffère selon la région. À Québec, ce sous-groupe est plus important et compte un peu plus du tiers de la clientèle alors qu'à Montréal-Centre, il l'est beaucoup moins, comportant un peu moins du sixième de la clientèle. De même, les clients plus âgés (45 ans et plus), par rapport aux plus jeunes, comptent une plus forte proportion de personnes qui n'ont jamais été SDF.

Évidemment, ce groupe est plus stable que les deux précédents dans la mesure où, par définition, toutes ces personnes sont domiciliées et l'ont même été toute leur vie. Toutefois, comparativement à la population en général, ces clients qui n'ont jamais été SDF sont tout de même assez instables sur le plan résidentiel si l'on en juge par le nombre d'adresses habitées dans la dernière année. Environ 47 % des personnes de ce groupe ont déménagé au moins une fois au cours d'une période d'un an comparativement à 17 % dans la population en général¹⁹. L'appartement par rapport à la chambre peut être considéré comme un mode d'habitation plus stable dans la mesure où l'on doit habituellement signer un bail d'un an, ce qui n'est pas le cas pour la chambre. À cet égard, les personnes qui n'ont jamais été SDF apparaissent également plus stables que celles des deux groupes précédents, le dernier type de logement habité étant plus souvent un appartement : 72 % contre 62 % chez les SDF actuels et 56 % chez les ex-SDF. Il demeure que, même dans ce groupe, environ une personne sur cinq vit en chambre. Très peu de personnes dans ce groupe disent avoir été hébergées chez des amis ou des membres de la famille. La majorité de ces personnes se disent satisfaites du logement

19. Chiffres basés sur les données du recensement de 1996 pour la région de Montréal-Centre.

qu'elles habitent et environ le tiers le sont plus ou moins ou pas du tout. Sur le plan géographique, on peut considérer qu'elles sont très stables également. Dans la dernière année, seulement 10 % d'entre elles ont déménagé d'une ville à une autre; 20 % l'ont fait dans les derniers cinq ans.

- Les femmes

Évidemment le portrait fourni de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes est plus un portrait d'hommes que de femmes puisque la très grande majorité des clients sont des hommes. Toutefois, peut-être en raison de la faible puissance statistique²⁰, les femmes paraissent avoir plus de choses en commun avec les hommes qu'elles ne semblent présenter de particularités sur le plan de l'instabilité résidentielle. Notons tout de même que les femmes SDF sont relativement moins nombreuses que les hommes SDF à chercher un logement mais elles invoquent davantage comme raison le fait d'être en période de transition. Lorsque logées, elles préfèrent davantage que les hommes le logement à la chambre; cela va peut-être de soi dans la mesure où bon nombre d'entre elles n'habitaient pas seules. Enfin, dormir à l'extérieur, dans des endroits publics ou abandonnés est un phénomène moins courant chez les femmes.

- Des différences selon l'âge

Plusieurs indicateurs montrent que l'avancement en âge est associé à une stabilité relativement plus grande sur le plan résidentiel. À mesure que l'âge augmente, ils ont moins déménagé, ils ont moins été hébergés chez des amis, des connaissances ou des membres de la famille, ils ont eu moins tendance à dormir à l'extérieur ou dans des endroits de fortune (moins de personnes l'ont fait et pour une durée moins importante) et ils souhaitaient moins quitter la ville prochainement. Les clients des ressources pour personnes itinérantes semblent également

devenir plus solitaires avec l'âge : s'ils sont domiciliés, ils sont proportionnellement de plus en plus nombreux à habiter seuls avec l'âge et s'ils sont SDF, ils souhaitent de plus en plus un logement qu'ils n'auront pas à partager. Par ailleurs, les plus jeunes (moins de 30 ans) par rapport aux plus âgés sont relativement plus nombreux, d'une part, à être arrivés récemment dans la ville d'entrevue et, d'autre part, à être mobiles sur le plan géographique. Parmi les ex-SDF, ils sont également domiciliés depuis moins longtemps que leurs homologues plus âgés. Enfin, mentionnons que les clients du groupe le plus âgé comptent proportionnellement plus de personnes qui n'ont jamais été SDF et moins de SDF actuels. Par contre, lorsqu'ils sont SDF, il est relativement plus fréquent que cela dure depuis plus de six mois.

- Des différences régionales

Les données semblent converger vers le fait que la clientèle de la région de Montréal-Centre présente une plus grande instabilité sur le plan résidentiel que celle de la région de Québec. Dans la première région, la clientèle comprend deux grands groupes à peu près équivalents – les SDF actuels (44 %) et les ex-SDF (41 %) – ainsi qu'un petit groupe de personnes qui n'ont jamais été SDF (16 %). La deuxième région compte relativement beaucoup moins de SDF actuels et plus de personnes qui n'ont jamais été SDF. Dans la région de Québec, le groupe dominant est celui des ex-SDF. Même chez les personnes SDF, on note que cette situation est relativement plus récente pour les clients de Québec (moins d'un mois pour environ la moitié d'entre eux).

En ce qui concerne la grande ville comme pôle d'attraction, il semble également y avoir des particularités régionales. Parmi les nouveaux arrivants dans la ville de Montréal par rapport à ceux de Québec, une plus grande proportion provient de l'extérieur du Québec. Par ailleurs, Québec semble être un pôle d'attraction important pour les SDF des autres régions de la province. En effet, lors de la première période SDF, 42 % des clients de Québec venaient d'une autre région du Québec contre 26 % de ceux de

20. La taille d'échantillon chez les femmes est petite, ce qui restreint la puissance statistique et par le fait même la capacité de mettre en évidence des différences significatives.

Montréal-Centre. Par contre, quel que soit leur statut domiciliaire, les clients de Québec sont proportionnellement plus nombreux qu'à Montréal à vouloir quitter la ville prochainement.

Bibliographie

FOURNIER, Louise (1996). *Itinérance et santé mentale à Montréal. Étude descriptive de la clientèle des missions et refuges*, Verdun, Centre de recherche de l'hôpital Douglas, 161 p.

Tableaux complémentaires

Tableau C.2.1

Première période SDF (âge, condition, raisons, provenance géographique) selon le sexe et l'âge

	Sexe		Âge		
	Hommes	Femmes	18-29 ans	30-44 ans	45 ans et plus
	%				
Âge (n = 599)¹					
17 ans et moins	21,5	30,5 *
18 à 29 ans	45,7	24,7 **
30 ans et plus	32,8	44,7 *
Total	100,0	100,0
Condition (n = 600)					
Involontaire	47,6	55,6	42,3	50,2	51,7
Volontaire	48,5	41,6 *	54,8	45,4	45,1
Transition, inclassable	3,8 **	2,7 **	2,9 **	4,4 **	3,2 **
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Type de raisons (n = 588)					
Raison économique	23,7	26,2 **	13,6 **	24,8 *	30,9 *
Raison personnelle ¹	22,5	11,2 **	18,9 *	20,8 *	23,0 *
Transition, institution	4,9 **	9,2 **	1,8 **	8,2 **	4,4 **
Raison familiale	22,4	30,4 *	30,5 *	22,6 *	19,7 *
Aventure	10,6 *	2,2 **	5,4 **	8,3 **	13,4 **
Transition géographique	7,2 *	2,7 **	8,2 **	6,8 **	5,1 **
Environnement	12,8 *	13,9 **	17,9 **	12,1 *	10,7 **
Provenance géographique (n = 586)²					
Ville de l'enquête	48,4	36,7 *	28,4 *	53,7	50,7
Ville voisine	12,8 *	19,4 **	16,2 **	12,2 *	14,3 **
Autre région du Québec	30,5	37,7 *	41,2	29,0	27,2 *
Hors Québec	8,3 *	6,2 **	14,2 **	5,1 **	7,8 **
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

1. $p < 0,05$ selon le sexe.

2. $p < 0,05$ selon l'âge.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête auprès de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes des régions de Montréal-Centre et de Québec, 1998-1999 – Volume 2.*

Tableau C.2.2

Provenance géographique détaillée lors de la première période SDF selon la région enquêtée (n = 586)

	Région		Total
	Montréal-Centre	Québec	
	%		
Montréal (ville)	54,5	5,7 **	39,0
Villes voisines de Montréal	10,2 *	5,8 **	8,8 *
Québec (ville)	4,1 **	30,3 *	12,5 *
Villes voisines de Québec	0,6 **	21,2 *	7,2 *
Abitibi-Témiscamingue	1,1 **	0,2 **	0,8 **
Bas-Saint-Laurent	0,2 **	8,6 **	2,9 **
Chaudière-Appalaches	0,2 **	6,9 **	2,4 **
Côte-Nord	0,0 **	1,4 **	0,5 **
Estrie	0,0 **	0,4 **	0,2 **
Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	0,2 **	2,0 **	0,8 **
Lanaudière	2,4 **	0,3 **	1,7 **
Laurentides	2,6 **	0,7 **	2,0 **
Laval	1,9 **	0,0 **	1,3 **
Mauricie et Centre-du-Québec	1,6 **	1,3 **	1,5 **
Montérégie	7,9 *	4,6 **	6,8 *
Outaouais	1,0 **	0,0 **	0,7 **
Saguenay-Lac-Saint-Jean	2,6 **	4,4 **	3,1 **
Hors Québec, au Canada	7,3 **	4,7 **	6,5 *
Hors Canada	1,6 **	1,4 **	1,5 **
Total	100,0	100,0	100,0

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête auprès de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes des régions de Montréal-Centre et de Québec, 1998-1999 – Volume 2.*

Tableau C.2.3

Provenance géographique détaillée lors de la période SDF actuelle selon la région enquêtée (SDF actuels seulement) (n = 363)

	Région		Total
	Montréal-Centre	Québec	
	%		
Montréal (ville)	0,0 **	0,0 **	0,0 **
Villes voisines de Montréal	1,1 **	0,3 **	1,0 **
Québec (ville)	0,1 **	13,4 **	2,6 **
Villes voisines de Québec	2,3 **	1,0 **	2,1 **
Abitibi-Témiscamingue	0,1 **	0,0 **	0,1 **
Bas-Saint-Laurent	9,0 **	6,3 **	8,5 **
Chaudière-Appalaches	0,3 **	0,0 **	0,3 **
Côte-Nord	0,3 **	0,6 **	0,3 **
Estrie	0,0 **	0,6 **	0,1 **
Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	0,1 **	0,0 **	0,1 **
Lanaudière	0,0 **	8,3 **	1,6 **
Laurentides	0,8 **	2,1 **	1,1 **
Laval	1,4 **	1,3 **	1,4 **
Mauricie et Centre-du-Québec	1,2 **	0,0 **	1,0 **
Montérégie	7,9 **	5,9 **	7,5 **
Outaouais	64,2	4,6 **	53,0
Saguenay-Lac-Saint-Jean	0,6 **	49,9 *	9,8 **
Hors Québec, au Canada	9,8 **	0,6 **	8,1 **
Hors Canada	0,7 **	5,1 **	1,6 **
Total	100,0	100,0	100,0

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête auprès de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes des régions de Montréal-Centre et de Québec, 1998-1999 – Volume 2.*

Tableau C.2.4

Situation domiciliaire dans la dernière année selon le sexe et l'âge

	Sexe		Âge		
	Hommes	Femmes	18-29 ans	30-44 ans	45 ans et plus
	%				
Nombre d'adresses (n = 741) ²					
Aucune	8,1 *	6,3 **	11,9 **	7,4 **	6,2 **
Une seule	42,3	46,2	21,4 *	41,0	58,0
2 ou 3	40,6	36,7 *	44,8	43,9	32,2
4 et plus	8,9 *	10,7 **	21,9 *	7,7 **	3,7 **
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Type de résidence (n = 653) ¹					
Chambre	37,1	19,0 **	31,7 *	38,6	31,5
Appartement	59,4	74,3	61,6	57,4	66,1
Maison, centre accueil, autre	3,5 **	6,8 **	6,7 **	4,0 **	2,4 **
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Habite seul (n = 648) ^{1,2}					
	81,2	54,9	61,3	74,0	91,3

1. p < 0,05 selon le sexe.

2. p < 0,05 selon l'âge.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête auprès de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes des régions de Montréal-Centre et de Québec, 1998-1999 – Volume 2.*

Tableau C.2.5

Hébergement dans la famille, chez des amis ou des connaissances au cours des 12 derniers mois selon l'âge (n = 750)

	Âge		
	18-29 ans	30-44 ans	45 ans et plus
	%		
Membre de la famille ¹	25,9 *	13,1 *	8,4 **
Des amis ou des connaissances ¹	40,9	20,9 *	9,7 **
L'un ou l'autre ¹	51,2	28,1	17,4 *

1. $p < 0,05$.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête auprès de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes des régions de Montréal-Centre et de Québec, 1998-1999 – Volume 2.*

Tableau C.2.6

Hébergement de fortune au cours des 12 derniers mois selon le sexe et l'âge (SDF actuels et ex-SDF seulement) (n = 587)

	Sexe		Âge		
	Hommes	Femmes	18-29 ans	30-44 ans	45 ans et plus
			%		
Dehors	35,5	22,4 **	45,2	31,4	28,5 *
Endroits publics	24,8	16,0 **	35,5 *	20,6 *	18,9 *
Endroits abandonnés ²	15,8	8,6 **	31,6 *	10,8 **	8,0 **
L'un ou l'autre ¹	41,1	24,6 **	50,9	37,9	31,1 *

1. $p < 0,05$ selon le sexe.2. $p < 0,05$ selon l'âge.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête auprès de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes des régions de Montréal-Centre et de Québec, 1998-1999 – Volume 2.*

Tableau C.2.7

Durée de résidence dans la ville d'entrevue selon l'âge¹ (n = 706)

	Âge		
	18-29 ans	30-44 ans	45 ans et plus
	%		
Moins d'un an	38,8	14,7 *	13,6 *
1 à 5 ans	16,8 **	19,2 *	14,3 *
Plus de 5 ans	44,4	66,1	72,1
Total	100,0	100,0	100,0

1. $p < 0,05$.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête auprès de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes des régions de Montréal-Centre et de Québec, 1998-1999 – Volume 2.*

Tableau C.2.8

Nombre de déménagements d'une ville à une autre selon l'âge

	Âge		
	18-29 ans	30-44 ans	45 ans et plus
	%		
5 dernières années (n = 729) ¹			
Aucun	45,5	72,0	78,4
1 ou 2	13,9 **	9,3 *	11,8 *
3 à 5	17,9 **	13,2 *	5,6 **
6 et plus	22,7 *	5,5 **	4,2 **
Total	100,0	100,0	100,0
12 derniers mois (n = 746) ¹			
Aucun	64,1	85,3	86,7
1 ou 2	19,5 *	11,1 *	12,8 *
3 et plus	16,4 **	3,6 **	0,5 **
Total	100,0	100,0	100,0

1. $p < 0,05$.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête auprès de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes des régions de Montréal-Centre et de Québec, 1998-1999 – Volume 2*.

Tableau C.2.9

Lieu de résidence avant de venir s'installer à Montréal ou à Québec (dernière année) (n = 177)

	Région		Total
	Montréal-Centre	Québec	
	%		
Montréal (ville)	--	13,6 **	5,2 **
Villes voisines de Montréal	5,3 **	10,3 **	6,9 **
Québec (ville)	4,6 **	--	3,3 **
Villes voisines de Québec	1,3 **	13,3 **	5,1 **
Bas-Saint-Laurent	0,0 **	8,5 **	2,7 **
Saguenay-Lac-Saint-Jean	4,9 **	0,6 **	3,5 **
Mauricie et Centre-du-Québec	8,0 **	6,1 **	7,4 **
Estrie	0,2 **	1,7 **	0,7 **
Outaouais	1,3 **	0,4 **	1,0 **
Abitibi-Témiscamingue	3,1 **	4,1 **	3,4 **
Côte-Nord	0,1 **	1,0 **	0,4 **
Gaspésie-îles-de-la-Madeleine	0,2 **	0,0 **	0,1 **
Chaudière-Appalaches	2,2 **	13,8 **	5,8 **
Laval	2,4 **	0,0 **	1,7 **
Lanaudière	2,1 **	6,8 **	3,5 **
Laurentides	12,3 **	0,9 **	8,7 **
Montérégie	9,8 **	6,6 **	8,8 **
Hors Québec, au Canada	31,9 *	11,9 **	25,6 *
Hors Canada	7,0 **	0,0 **	4,8 **
Imprécis	1,8 **	0,0 **	1,3 **
Total	100,0	100,0	100,0

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête auprès de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes des régions de Montréal-Centre et de Québec, 1998-1999 – Volume 2*.

Tableau C.2.10

Intention de quitter la ville prochainement selon l'âge¹

	Âge		
	18-29 ans	30-44 ans	45 ans et plus
	%		
Oui	31,3 *	21,5	13,2 *
Non	64,4	73,3	83,3
Ne sait pas	4,3 **	5,2 **	3,4 **
Total	100,0	100,0	100,0

1. $p < 0,05$.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête auprès de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes des régions de Montréal-Centre et de Québec, 1998-1999 – Volume 2.*

Habitudes de vie et besoins de services

Anne-Marie Hamelin

Département des sciences des aliments et de nutrition
Université Laval

Louise Fournier

Institut national de santé publique du Québec

Introduction

Les habitudes de vie, qu'elles soient vues comme déterminants ou conséquences, sont liées à divers problèmes associés à l'itinérance tels la consommation de drogues (Mercier et Alarie, 2001; Drake et Wallach, 1989), les maladies infectieuses (Roy et autres, 2000; Burns, Jarvie et McMillan, 1993) et les ennuis buccodentaires (Kaste et Bolden, 1995; Gelberg, Linn et Rosenburg, 1988). Cependant, on a relativement peu étudié les mœurs de la population itinérante, si ce n'est celles relatives aux questions résidentielle (Fournier et Mercier, 1996) et alimentaire (Kertesz, 2001; Gelberg, Stein et Neumann, 1995; Bunston et Breton, 1990).

La littérature scientifique fournit par ailleurs des indications sur le rapport aux services de la population itinérante (par exemple, Wiecha, Dwyer et Dunn-Strohecker, 1991). Dans le cadre de la présente enquête, ce rapport a été examiné, dans un premier temps, sous l'angle de l'utilisation des services de même que celui des besoins de services non comblés dans les domaines de la santé physique et de la santé mentale (voir Volume 1). Des études qualitatives et quantitatives examinées par Fournier et Mercier (1996) ont quant à elles fourni des indications sur les besoins de services spécifiques à divers sous-groupes de cette population. L'ensemble de ces données demeure toutefois fragmentaire.

Ce chapitre vise deux objectifs : fournir une description générale des habitudes de vie et présenter une vue d'ensemble des besoins de

services de la clientèle journalière des ressources pour personnes itinérantes. Les habitudes de vie dont il est question dans ce chapitre englobent divers aspects liés à l'alimentation, à l'habillement, à l'entretien du linge, à l'hygiène corporelle, au sommeil, à l'occupation durant la journée, à la possession de biens personnels et à leur entreposage, de même qu'aux comportements relatifs à la sécurité et à la sexualité. Les besoins de services examinés relèvent quant à eux des domaines financier, domiciliaire, professionnel, médical et juridique.

Les résultats présentés concernent deux sections du questionnaire pour lesquelles la taille de l'échantillon répondant varie. Pour la section sur les habitudes de vie, elle est de 458 personnes. Rappelons que la nécessité de réduire la durée de l'entrevue en cours d'enquête a eu pour conséquence de limiter l'administration de cette section à un répondant sur deux (voir Volume 1, chapitre 1 pour plus de détails). Par contre, la section sur les besoins de services a été soumise à l'ensemble de l'échantillon, soit 757 personnes.

De manière générale, les taux de non-réponse partielle aux questions portant sur les habitudes de vie se situent, dans le cadre de cette enquête, entre 9 % et 10 %, sauf pour la question sur le nombre de repas par jour dont le taux dépasse les 10 %. Ces taux élevés s'expliquent notamment par le fait que la section Habitudes de vie a été abordée vers la fin de l'enquête; la non-réponse partielle serait en partie liée à la présence de troubles mentaux graves chez les répondants. Elle pourrait donc, possiblement, entraîner certains biais. Les analyses comparatives entre les répondants sans problème de santé mentale et

ceux ayant des troubles mentaux graves laissent en effet entrevoir une telle possibilité. La fréquence plus élevée de problèmes (notamment liés à l'insuffisance de nourriture, à la difficulté de trouver un endroit adéquat pour dormir, à la difficulté de passer le temps durant la journée et à la difficulté d'assurer sa sécurité) observée chez les répondants atteints de troubles mentaux graves porte à croire que les fréquences rapportées ci-dessous pour l'ensemble de la population pourraient être des sous-estimations. Un biais dans le même sens s'observe pour certaines questions portant sur les besoins de services. Ainsi, la fréquence des besoins d'aide financière, des besoins de meilleurs soins médicaux et des besoins de traitement pour des problèmes émotionnels pourrait également être sous-estimée.

Toutes les variables d'analyse ont été croisées avec la région, le statut domiciliaire, le sexe et l'âge mais seuls les résultats significatifs seront interprétés.

3.1 Alimentation

3.1.1 Nombre de repas par jour

Les deux tiers de la clientèle journalière des ressources pour personnes itinérantes ne mangent généralement pas trois repas par jour au cours d'une période de sept jours (tableau 3.1). Près d'une personne sur cinq ne consommerait en moyenne qu'un repas ou moins dans la journée. Les femmes (50 %) sont relativement plus nombreuses que les hommes (28 %) à consommer trois repas ou plus par jour.

3.1.2 Provenance de la nourriture

La clientèle journalière des ressources pour personnes itinérantes se procure de la nourriture à de multiples endroits (tableau 3.2). Au cours d'une période de sept jours, il arrive à la grande majorité de celle-ci d'aller manger dans une mission ou une soupe communautaire. Près de la moitié de la clientèle se procure aussi de la nourriture au marché d'alimentation, se paye un repas au restaurant ou sollicite des amis ou la famille pendant la semaine. Environ le tiers des clients va chercher des sacs de nourriture dans un organisme communautaire. Une minorité (autour

de 7 %) grappille des restes de restaurant ou de nourriture dans la rue.

Tableau 3.1

Nombre moyen de repas par jour au cours d'une période de 7 jours selon le sexe¹ (n = 409)

	Sexe		Total
	Hommes	Femmes	
	%		
1 repas ou moins	18,5 *	12,6 **	17,7
2 repas	53,0	37,0 *	50,6
3 repas ou plus	28,4	50,4 *	31,7
Total	100,0	100,0	100,0

1. $p < 0,05$.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête auprès de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes des régions de Montréal-Centre et de Québec, 1998-1999 – Volume 2*.

De façon générale, les sources d'accès à la nourriture diffèrent peu selon la région, le statut domiciliaire, le sexe ou le groupe d'âge. Des variations sont notées uniquement pour trois indicateurs : l'achat de nourriture, la consommation de restes de restaurant ainsi que la fréquentation des soupes populaires. La pratique d'acheter de la nourriture dans un marché d'alimentation varie selon le statut domiciliaire, et aussi la région (tableau 3.2). Cette pratique est en effet davantage adoptée par les personnes qui n'ont jamais été SDF, ou qui sont ex-SDF, que par les SDF actuels. Elle semble aussi plus fréquente à Québec qu'à Montréal-Centre. Le statut domiciliaire serait également associé au fait de consommer des restes de restaurant ou de la nourriture trouvée dans la rue, les personnes actuellement SDF étant celles qui s'y adonneraient le plus. Enfin, les femmes sont proportionnellement moins nombreuses que les hommes à s'alimenter dans une mission ou une soupe communautaire au cours d'une période de sept jours (tableau C.3.1).

Tableau 3.2

Sources de nourriture au cours d'une période de 7 jours selon la région et le statut domiciliaire

	Région		Statut domiciliaire			Total
	Montréal- Centre	Québec	SDF actuel	Ex-SDF	Jamais SDF	
			%			
Marché d'alimentation ^{1,2} (n = 417)	42,6	58,3	34,2*	53,5	61,9	48,5
Sacs de provision d'un organisme communautaire (n = 417)	31,8	32,8*	28,6*	34,7	33,0*	32,2
Repas dans un café ou restaurant (n = 417)	48,9	39,4	45,8	49,2	37,4*	45,4
Mission ou soupe communautaire (n = 416)	90,6	91,1	86,6	94,0	91,3	90,8
Amis ou famille (n = 417)	35,9	45,6	44,4	36,7	37,0*	39,5
Restes de restaurant ou nourriture trouvée dans la rue ² (n = 417)	7,8**	4,6**	14,9**	1,3**	3,3**	6,6**
Autres (foyer, hôpital, centre de désintoxication) (n = 413)	1,6**	0,5**	0,7**	1,0**	2,3**	1,2**

1. p < 0,05 selon la région.

2. p < 0,05 selon le statut domiciliaire.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête auprès de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes des régions de Montréal-Centre et de Québec, 1998-1999 – Volume 2.***3.1.3 Suffisance de nourriture**

L'insuffisance de nourriture constitue un problème pour le tiers (36 %) de la population à l'étude (tableau 3.3). Parmi les personnes touchées, 31 % le sont souvent, 44 % le sont parfois et 25 % le sont rarement durant une période de sept jours (données non présentées). Le problème touche près de la moitié des SDF actuels et plus du tiers des ex-SDF, alors qu'il concerne environ le cinquième des personnes qui n'ont jamais été SDF (tableau 3.3).

Tableau 3.3

Insuffisance de nourriture au cours d'une période de 7 jours selon le statut domiciliaire¹ (n = 432)

	Statut domiciliaire			Total
	SDF actuel	Ex-SDF	Jamais SDF	
	%			
Oui	46,0	37,4	16,8**	35,8
Non	54,0	62,6	83,2	64,2
Total	100,0	100,0	100,0	100,0

1. p < 0,05.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête auprès de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes des régions de Montréal-Centre et de Québec, 1998-1999 – Volume 2.***3.2 Habillement**

Près des deux tiers de la clientèle journalière des ressources pour personnes itinérantes vont habituellement dans un refuge ou dans un centre de jour pour se trouver des vêtements (tableau 3.4). Les magasins à rayons fréquentés par moins de la moitié de la clientèle des ressources constituent une autre source commune de vêtements. Plus du quart va aussi dans un comptoir familial ou à l'église, alors qu'une minorité (autour de 6 %) trouve des vêtements auprès d'amis ou dans la rue, les fabrique ou les échange avec d'autres.

La fréquentation d'un lieu ou l'autre varie selon le statut domiciliaire. Ainsi les SDF actuels sont proportionnellement plus nombreux que les personnes qui n'ont jamais été SDF à aller dans un refuge pour se trouver des vêtements. En revanche, ces dernières fréquentent davantage les magasins pour se procurer des vêtements que les SDF actuels. L'habitude d'aller dans un refuge varie également selon la région : elle est plus fréquente à Montréal-Centre (70 %) qu'à Québec (45 %).

Tableau 3.4

Lieu principal de provenance des vêtements selon la région et le statut domiciliaire

	Région		Statut domiciliaire			Total
	Montréal-Centre	Québec	SDF actuel	Ex-SDF	Jamais SDF	
	%					
Magasin ² (n = 411)	38,8	45,3	27,4*	43,4	59,3	41,2
Comptoir familial (n = 410)	22,7*	33,4*	19,1*	27,3	38,1*	26,7
Refuge ^{1,2} (n = 410)	70,0	45,3	73,3	55,0	51,5	60,8
Autres (rue, amis) (n = 410)	4,1**	9,2**	5,3**	8,1**	3,0**	6,0**

1. $p < 0,05$ selon la région.

2. $p < 0,05$ selon le statut domiciliaire.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête auprès de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes des régions de Montréal-Centre et de Québec, 1998-1999 – Volume 2.*

Trouver des vêtements représente un problème pour près du tiers (34 %) de la clientèle des ressources au cours d'une période de sept jours (données non présentées). Cette proportion inclut tant les personnes ayant eu rarement ce problème (8 %) que celles l'ayant vécu parfois (13 %) ou plus souvent (13 %).

3.3 Lavage des vêtements

En ce qui a trait au lavage des vêtements, 40 % de la clientèle journalière des ressources pour personnes itinérantes utilise habituellement les laveries automatiques; 30 % lavent dans leur appartement alors qu'environ une personne sur six le fait dans les organismes communautaires, les centres de jour ou les centres d'hébergement (tableau 3.5). C'est une minorité qui déclare ne pas laver ses vêtements mais les remplacer; c'est également une minorité qui dit les laver chez des amis ou des membres de la famille. L'endroit habituel de lavage varie selon la région et le statut domiciliaire. À Québec, on semble davantage faire usage des laveries qu'à Montréal-Centre, alors que dans cette dernière région on recourt plus souvent aux organismes communautaires qu'on ne le fait à Québec pour le lavage. Les organismes communautaires sont aussi davantage choisis par les SDF actuels que par les personnes ex-SDF ou qui n'ont jamais été SDF. Les SDF actuels lavent peu leur linge dans leur appartement comparativement aux personnes ex-

SDF ou qui n'ont jamais été SDF. Les hommes (43 %) sont proportionnellement plus nombreux à aller dans les laveries que les femmes (autour de 21 %); ces dernières fréquentent davantage les organismes communautaires (autour de 30 %) que ne le font les hommes (environ 13 %) (tableau C.3.2).

C'est environ le cinquième de la population à l'étude (17 %) qui a de la difficulté à trouver un endroit pour laver ses vêtements (tableau 3.6). Cette proportion inclut tant les personnes qui ont rarement (4 %), parfois (6 %) et souvent (7 %) cette difficulté (données non présentées). Celle-ci est reliée au statut domiciliaire, de même qu'à l'âge. Laver ses vêtements constitue en effet davantage une difficulté pour les SDF actuels (environ 33 %) que pour les personnes qui n'ont jamais été SDF (autour de 3 %). Ce serait aussi davantage un problème pour les personnes de moins de 30 ans que pour les plus âgées (tableau C.3.3).

Tableau 3.5

Endroit habituel pour laver ses vêtements selon la région¹ et le statut domiciliaire¹ (n = 417)

	Région		Statut domiciliaire			Total
	Montréal- Centre	Québec	SDF actuel	Ex-SDF	Jamais SDF	
			%			
Appartement	27,8	33,4*	10,8**	38,2	44,8*	29,9
Laveries	34,8	48,8	30,9*	47,5	40,6*	40,0
Organismes communautaires	21,6*	6,4**	34,6*	6,6**	3,6**	15,9*
Lave pas, remplace	11,1*	2,4**	16,1**	3,5**	2,8**	7,8*
Amis, famille	4,7**	9,0**	7,6**	4,2**	8,2**	6,3**
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

1. $p < 0,05$.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête auprès de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes des régions de Montréal-Centre et de Québec, 1998-1999 – Volume 2*.

Tableau 3.6

Difficulté à laver ses vêtements selon le statut domiciliaire¹ (n = 413)

	Statut domiciliaire			Total
	SDF actuel	Ex-SDF	Jamais SDF	
	%			
Oui	32,8*	11,9**	2,7**	17,3*
Non	67,2	88,1	97,3	82,7
Total	100,0	100,0	100,0	100,0

1. $p < 0,05$.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête auprès de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes des régions de Montréal-Centre et de Québec, 1998-1999 – Volume 2*.

3.4 Hygiène

Les deux tiers de la population ciblée se lavent habituellement dans leur appartement et plus du quart (31 %) déclare le faire dans un organisme communautaire, alors qu'environ 8 % se laveraient chez des amis ou la famille (tableau 3.7). Le lieu d'hygiène corporelle est associé à la région et au statut domiciliaire. Ainsi à Québec, plus des trois quarts de la clientèle journalière des ressources pour personnes itinérantes se lavent habituellement dans leur appartement contre moins des deux tiers à

Montréal-Centre. Dans cette dernière région, plus du tiers (41 %) de la clientèle va habituellement dans un organisme communautaire pour se laver, contre environ 13 % à Québec. C'est la grande majorité des personnes qui n'ont jamais vécu l'expérience d'être SDF et de celles qui ont déjà vécu cette expérience mais qui sont actuellement domiciliées qui se lavent dans leur appartement. Les SDF actuels le font plutôt dans un organisme communautaire, et cela dans une proportion de près de 75 %. L'âge est également lié de façon significative au lieu d'hygiène habituel. Les personnes de moins de 45 ans vont se laver chez des connaissances ou chez la famille dans une plus grande proportion (environ 11 à 13 %) que les personnes de 45 ans et plus (environ 1 %) (tableau C.3.4). Par ailleurs, ces dernières sont relativement plus nombreuses que les plus jeunes à se laver dans leur appartement.

Tableau 3.7

Endroit habituel pour se laver selon la région et le statut domiciliaire (n = 417)

	Région		Statut domiciliaire			Total
	Montréal-Centre	Québec	SDF actuel	Ex-SDF	Jamais SDF	
	%					
Appartement ^{1,2}	59,4	81,3	22,7 *	91,8	93,8	67,6
Organismes communautaires ^{1,2}	41,0	13,3 **	72,2	8,1 **	6,3 **	30,6
Amis, famille ²	7,1 **	9,9 **	19,9 *	2,5 **	0,0	8,2 *
Autres	4,9 **	3,7 **	7,8 **	2,2 **	3,3 **	4,4 **

1. p < 0,05 selon la région.

2. p < 0,05 selon le statut domiciliaire.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête auprès de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes des régions de Montréal-Centre et de Québec, 1998-1999 – Volume 2.*

Trouver un endroit pour faire sa toilette préoccupe 12 % de la population à l'étude (tableau 3.8). Cette proportion inclut tant les personnes ayant souvent cette préoccupation (3 %) que celles chez qui cela arrive parfois (4 %) ou rarement (5 %). Le problème de l'hygiène corporelle varie selon le statut domiciliaire. Ainsi, les personnes actuellement SDF semblent relativement plus aux prises (environ 27 %) avec ce problème que les personnes ex-SDF (autour de 3 %) ou celles qui n'ont jamais été SDF (autour de 5 %).

Tableau 3.8

Difficulté à se laver selon le statut domiciliaire¹ (n = 417)

	Statut domiciliaire			Total
	SDF actuel	Ex-SDF	Jamais SDF	
	%			
Oui	26,6 *	2,8 **	4,9 **	11,8 *
Non	73,4	97,2	95,1	88,2
Total	100,0	100,0	100,0	100,0

1. p < 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête auprès de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes des régions de Montréal-Centre et de Québec, 1998-1999 – Volume 2.***3.5 Sommeil**

Près du tiers (30 %) de la clientèle journalière des ressources pour personnes itinérantes a de la difficulté à trouver un endroit adéquat pour dormir (tableau 3.9). Cette proportion couvre les personnes ayant eu souvent (7 %), parfois (16 %) ou rarement (6 %) cette difficulté (données non présentées). Elle varie selon le statut domiciliaire. Ainsi près de 60 % des personnes actuellement SDF déclarent avoir de la difficulté à trouver un endroit adéquat pour dormir, contre environ 20 % des personnes ex-SDF et à peine environ 2 % de celles qui n'ont jamais été SDF (tableau 3.9).

Tableau 3.9

Difficulté à trouver un endroit adéquat pour dormir selon le statut domiciliaire¹ (n = 417)

	Statut domiciliaire			Total
	SDF actuel	Ex-SDF	Jamais SDF	
	%			
Oui	58,6	19,4 *	1,9 **	29,5
Non	41,4	80,6	98,1	70,5
Total	100,0	100,0	100,0	100,0

1. p < 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête auprès de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes des régions de Montréal-Centre et de Québec, 1998-1999 – Volume 2.*

3.6 Occupations durant la journée

Les clients des ressources pour personnes itinérantes fréquentent plusieurs endroits durant la journée. L'endroit qu'ils rapportent fréquenter le plus au cours d'une période de sept jours, alors qu'ils sont éveillés, est un lieu public extérieur dans la moitié des cas (tableau 3.10). Quatre clients sur dix passent la majeure partie de leur temps dans un organisme communautaire ou dans leur logement. Le tiers de la clientèle le passe dans un endroit public intérieur et environ une personne sur huit chez des amis, des connaissances ou chez un membre de la famille. Certains (environ 7 %) accomplissent une forme quelconque de travail ou exercent une activité.

La fréquentation d'un endroit public extérieur et d'un logement apparaît en lien avec le statut domiciliaire. Les SDF actuels sont proportionnellement plus nombreux (67 %) à se tenir dans les endroits publics extérieurs que les personnes n'ayant jamais été SDF (environ 39 %). Par contre, la proportion des SDF actuels qui passent

du temps dans un logement est largement inférieure (autour de 8 %) à celle des ex-SDF ou des personnes n'ayant jamais été SDF (autour de 56 %). Le temps passé dans un logement est également en lien avec la région, de même que la fréquentation d'organismes communautaires et d'endroits publics intérieurs. À Montréal-Centre, on privilégiera dans une proportion de 50 % les organismes communautaires pour passer la plupart du temps où on est éveillé, alors qu'à Québec ils sont choisis par environ une personne sur quatre. En revanche à Québec, la clientèle des ressources pour personnes itinérantes est proportionnellement plus nombreuse à passer son temps dans un logement (48 %) ou dans les endroits publics intérieurs (44 %) que celle de Montréal-Centre (33 % et 26 % respectivement). Enfin, mentionnons que les endroits publics extérieurs sont davantage choisis par les hommes (58 %) que par les femmes (autour de 28 %) (tableau C.3.5).

Tableau 3.10

Endroit habituel pour passer le temps de la journée selon la région et le statut domiciliaire (n = 417)

	Région		Statut domiciliaire			Total
	Montréal-Centre	Québec	SDF actuel	Ex-SDF	Jamais SDF	
			%			
Organismes communautaires ¹	49,8	23,7*	44,4	37,7	37,3*	40,0
Endroits publics intérieurs ¹	26,2	44,2	34,3*	32,9*	30,9*	33,0
Endroits publics extérieurs ²	56,4	49,0	67,0	49,9	39,0*	53,6
Logement ^{1,2}	33,4	47,9	8,0**	55,9	56,6	38,9
Amis/famille/connaissances	9,7**	16,5**	14,6**	10,1**	12,5**	12,2*
Travail/activité	8,0**	5,0**	7,3**	6,8**	6,5**	6,9*
Autres	0,6**	2,3**	2,0**	0,9**	0,7	1,2**

1. $p < 0,05$ selon la région.

2. $p < 0,05$ selon le statut domiciliaire.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête auprès de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes des régions de Montréal-Centre et de Québec, 1998-1999 – Volume 2.*

C'est près de la moitié de la clientèle des ressources qui éprouve de la difficulté à s'occuper durant la journée (tableau 3.11), cette proportion incluant autant des personnes qui vivent rarement, parfois et souvent cette difficulté (données non présentées). Ce phénomène varie selon le statut domiciliaire. Ainsi, près des deux tiers des SDF actuels affirment avoir de la difficulté à s'occuper durant le jour alors que cela représente un problème pour le tiers des personnes qui n'ont jamais été SDF.

Tableau 3.11
Difficulté à passer le temps de la journée selon le statut domiciliaire¹ (n = 416)

	Statut domiciliaire			Total
	SDF actuel	Ex-SDF	Jamais SDF	
	%			
Oui	60,4	39,4	36,5*	46,3
Non	39,4	60,6	63,5	53,7
Total	100,0	100,0	100,0	100,0

1. $p < 0,05$.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête auprès de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes des régions de Montréal-Centre et de Québec, 1998-1999 – Volume 2*.

3.7 Possession de biens personnels chez les SDF

Le thème des biens personnels a été exploré exclusivement auprès des SDF actuels. Un peu plus de la moitié de ces personnes (55 %) possèdent des biens personnels autres que ce qu'elles portent sur elles. Pour ces dernières, trouver un endroit pour conserver ses biens constitue un problème pour près de la moitié (46 %).

3.8 Sécurité

La sécurité de la clientèle fréquentant les ressources pour personnes itinérantes lors d'une journée type est souvent menacée. Afin d'éviter d'être agressée physiquement, volée ou malmenée, elle adopte plusieurs comportements ou attitudes, dont celle de l'évitement. Par

exemple, près des deux tiers de cette clientèle évitent certaines personnes (données non présentées). La moitié de la clientèle évite certains endroits et près du tiers se tient loin des gens de manière générale. Une minorité choisit de dormir le jour (autour de 5 %) et/ou de porter une arme (autour de 4 %) et/ou d'autres moyens pour se protéger (autour de 4 %) tels que surveiller son dos, et se mêler de ses affaires.

La sécurité est un problème qui touche près d'une personne sur quatre (24 %). Dans la moitié des cas il est vécu rarement (13 %); seulement 4 % de la clientèle le vit souvent, alors que 7 % le vivent parfois (données non présentées). Le manque de sécurité affecte plus particulièrement les femmes (46 % contre 21 % chez les hommes) (tableau C.3.6).

3.9 Sexualité

3.9.1 Comportements sexuels et utilisation du condom

La très grande majorité (97 %) de la clientèle journalière des ressources pour personnes itinérantes a eu des relations sexuelles dans le courant de la vie (données non présentées). Dans la majorité des cas, il s'agit de relations hétérosexuelles seulement mais pour environ 13 % des cas, il s'agit de relations bisexuelles ou homosexuelles (tableau C.3.7). Les femmes sont proportionnellement plus nombreuses (autour de 31 %) à déclarer avoir des relations bisexuelles ou homosexuelles seulement que les hommes (environ 10 %). On note également une tendance selon l'âge ($p = 0,05$) : les plus jeunes apparaissent plus nombreux à avoir ces types de relations.

La très grande majorité (95 %) de la clientèle a eu des relations sexuelles avec pénétration (données non présentées). L'âge de la première relation sexuelle avec pénétration se situerait pour la majorité entre 12 et 18 ans; il varie selon le statut domiciliaire et aussi selon l'âge. Ainsi la moitié des SDF actuels ont déclaré avoir eu une première relation entre l'âge de 12 et 15 ans contre environ le quart des personnes n'ayant

jamais été SDF; ces dernières paraissent relativement plus nombreuses que les SDF actuels à avoir eu une première relation à 19 ans ou plus tard (tableau 3.12). Parmi les personnes ayant déjà eu une relation sexuelle avec pénétration, celles âgées de moins de 30 ans seraient proportionnellement plus nombreuses à avoir eu cette expérience pour la première fois entre 5 et 11 ans (16 %) que celles plus âgées (2 % chez les 45 ans et plus) (tableau C.3.8).

Tableau 3.12
Âge lors de la première relation avec pénétration selon le statut domiciliaire¹
(n = 384)

	Statut domiciliaire			Total
	SDF actuel	Ex-SDF	Jamais SDF	
	%			
5-11 ans	5,1**	7,3**	4,9**	6,0**
12-15 ans	49,8	27,4*	25,0**	35,3
16-18 ans	29,2*	46,0	31,7*	36,6
19 ans et plus	15,9**	19,3*	38,4*	22,1
Total	100,0	100,0	100,0	100,0

1. p < 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête auprès de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes des régions de Montréal-Centre et de Québec, 1998-1999 – Volume 2.*

Au cours d'une période de douze mois, c'est 60 % de la clientèle qui a eu des relations sexuelles avec pénétration avec un partenaire ou plus (tableau 3.13). Les personnes qui n'ont jamais été SDF se distinguent toutefois des autres. En effet, elles sont relativement plus nombreuses à n'avoir eu aucune relation sexuelle avec pénétration que les SDF actuels ou les ex-SDF (63 % contre environ 34 % dans les deux autres cas). Le fait de n'avoir eu aucune relation sexuelle avec pénétration au cours de la dernière période de douze mois semble plus fréquent à mesure que l'âge augmente; ainsi la proportion passe de 19 % chez les clients de moins de 30 ans, à 35 % chez ceux d'âge intermédiaire (30 à 44 ans), et à 61 % chez les plus âgés (45 ans et plus) (tableau C.3.9). Par ailleurs, la multiplicité des partenaires (six et plus)

semble davantage courante chez les jeunes de 18-29 ans (24 %) et les 30-44 ans (13 %) que chez les 45 ans et plus (autour de 1 %).

Tableau 3.13
Nombre de partenaires au cours d'une période de 12 mois (relations sexuelles avec pénétration) selon le statut domiciliaire¹
(n = 408)

	Statut domiciliaire			Total
	SDF actuel	Ex-SDF	Jamais SDF	
	%			
Aucun partenaire	33,6 *	34,4	63,0	40,4
1-5 partenaires	54,0	50,7	33,9 *	48,2
6 partenaires et plus	12,4 **	14,9 **	3,1 **	11,4 *
Total	100,0	100,0	100,0	100,0

1. p < 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête auprès de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes des régions de Montréal-Centre et de Québec, 1998-1999 – Volume 2.*

Près du tiers de la clientèle des ressources n'a jamais utilisé de condom lors de relations avec pénétration au cours d'une période de douze mois; près du cinquième l'a fait occasionnellement et la moitié l'a toujours fait ou presque (tableau C.3.10). Toutefois, les personnes de moins de 45 ans sont proportionnellement plus nombreuses à adopter cette pratique d'une façon soutenue que les 45 ans et plus.

C'est autour de 4 % de la population ciblée qui déclare avoir été traitée pour une maladie transmise sexuellement (MTS) sur une période de 12 mois (tableau C.3.11). Les femmes semblent proportionnellement plus nombreuses à avoir reçu un tel traitement (14 %), de même que les personnes âgées de moins de 30 ans (13 %).

3.9.2 Activités de prostitution

Au cours de la vie, c'est le cinquième de la clientèle journalière des ressources pour personnes itinérantes qui déclare avoir reçu (18 %) ou donné (21 %) des faveurs – soit de l'argent, des cadeaux, de la drogue, une place à coucher ou autre chose – en échange d'activités sexuelles (tableau 3.14). Les ex-SDF (23 %) et les SDF actuels (20 %) sont relativement plus nombreux à avoir reçu des faveurs en échange d'activités sexuelles que les personnes qui n'ont jamais été SDF (autour de 5 %). Il en est de même pour les personnes de moins de 45 ans (environ 21-26 %) comparativement à celles plus âgées (autour de 9 % chez les 45 ans et plus) (tableau C.3.12). On observe également une tendance selon le sexe ($p = 0,06$), les femmes étant relativement plus nombreuses que les hommes à déclarer avoir reçu de telles faveurs. En revanche, le fait d'offrir des faveurs en échange d'activités sexuelles au cours de la vie est plus fréquent à Montréal-Centre qu'à Québec (tableau 3.14). Cela est également beaucoup plus courant chez les hommes (24 %) que chez les femmes (1 %) et chez les 30-44 ans (environ 31 % contre 8 % chez les 18-29 ans et 17 % chez les 45 ans et plus) (tableau C.3.12).

Au cours d'une période de douze mois, c'est une personne sur vingt qui déclare recevoir (autour de 6 %) ou donner (environ 7 %) des faveurs en échange d'activités sexuelles (tableau 3.14). Les femmes semblent relativement plus nombreuses (autour de 14 %) que les hommes (autour de 4 %) à recevoir des faveurs en échange de relations sexuelles sur une période de douze mois, de même que les personnes de moins de 30 ans (environ 15 % contre environ 5 % chez les 30-44 ans et 0 % chez les 45 ans et plus) (tableau C.3.12). Les SDF actuels semblent, eux, proportionnellement plus nombreux (autour de 14 %) que les ex-SDF (autour de 5 %) et les personnes n'ayant jamais été SDF (autour de 3 %) à offrir de l'argent (ou autre) en échange d'activités sexuelles au cours d'une période de douze mois (tableau 3.14). L'offre d'argent en vue d'obtenir des faveurs sexuelles paraît également plus fréquente chez les hommes, de même que chez les 30-44 ans (tableau C.3.12).

Tableau 3.14
Activités de prostitution selon la région et le statut domiciliaire

	Région		Statut domiciliaire			Total
	Montréal- Centre	Québec	SDF actuel	Ex- SDF	Jamais SDF	
			%			
A reçu de l'argent ou autre chose						
au cours de la vie (n = 409) ²	17,6*	18,1*	19,9*	23,0*	4,8**	17,8
au cours d'une période de 12 mois (n = 408)	6,1**	5,1**	6,0**	7,3**	2,3**	5,7**
A donné de l'argent ou autre chose						
au cours de la vie (n = 406) ¹	26,6	10,6**	25,9*	21,8*	9,8**	20,5
au cours d'une période de 12 mois ² (n = 406)	9,8**	3,4**	13,9**	4,6**	2,5**	7,3*

1. $p < 0,05$ selon la région.

2. $p < 0,05$ selon le statut domiciliaire.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête auprès de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes des régions de Montréal-Centre et de Québec, 1998-1999 – Volume 2*.

3.10 Besoins de services

Les besoins actuels en matière de services sont particulièrement nombreux et fréquents chez la clientèle journalière des ressources pour personnes itinérantes. Les besoins ayant fait l'objet d'évaluation dans le cadre de cette enquête couvrent les domaines financier, domiciliaire, professionnel, médical et juridique. Le questionnaire comportait un ensemble de neuf énoncés sur lesquels les personnes devaient exprimer leur degré d'accord. Les réponses « totalement d'accord », « plutôt d'accord » et la réponse neutre « ni en accord, ni en désaccord » sont ici interprétées comme la reconnaissance d'un besoin de services par la personne. À l'inverse, les réponses « plutôt en désaccord » et « totalement en désaccord » sont vues comme signifiant l'absence de besoins.

Ainsi plus de quatre personnes sur cinq voient la nécessité d'une aide financière gouvernementale (tableau 3.15). Près de trois personnes sur quatre manifestent aussi le besoin d'un domicile permanent tel une maison ou un appartement; ce besoin est relativement plus fréquent chez les personnes actuellement SDF (90 %) que chez celles n'ayant jamais été SDF (54 %). Près d'une personne sur deux éprouve le besoin d'un endroit temporaire pour vivre; ce besoin est relativement plus fréquent chez les SDF actuels qui le mentionnent dans une proportion de 78 % contre 36 % et environ 27 % chez les autres groupes domiciliaires. Le besoin d'un endroit temporaire varie également selon l'âge : avec le vieillissement, la proportion passe de 60 % chez les 18-29 ans, à 40 % chez les 45 ans et plus (tableau C.3.13).

Tableau 3.15
Évaluation des besoins de services selon le statut domiciliaire

	Statut domiciliaire			Total
	SDF actuel	Ex-SDF	Jamais SDF	
	%			
Besoin d'aide pour trouver du travail (n = 688)	69,7	67,0	62,2	66,8
Besoin de formation professionnelle (n = 690)	56,0	62,6	53,6	58,4
Besoin d'un domicile permanent ¹ (n = 690)	90,4	64,6	53,7	70,9
Besoin d'un endroit temporaire ¹ (n = 690)	77,6	36,1	27,0 *	48,0
Besoin d'aide financière (n = 689)	85,9	79,4	78,4	81,4
Besoin de meilleurs soins médicaux (n = 690)	50,5	55,4	38,6	50,1
Besoin d'un traitement pour alcool/drogue ¹ (n = 690)	38,1	29,4	11,7 **	28,4
Besoin d'un traitement pour problèmes émotionnels ¹ (n = 688)	45,6	50,5	31,6 *	44,7
Besoin d'aide juridique ¹ (n = 690)	41,8	36,3	13,8 **	33,2

1. $p < 0,05$.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête auprès de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes des régions de Montréal-Centre et de Québec, 1998-1999 – Volume 2*.

Les deux tiers de la clientèle des ressources ont besoin d'aide pour trouver du travail. Quant au besoin de formation professionnelle, il touche plus de la moitié (58 %) de la clientèle, la proportion étant un peu plus élevée à Québec (66 %) qu'à Montréal-Centre (54 %) (données non présentées). Une gradation selon l'âge dans le besoin de formation s'observe également : le besoin est plus fréquemment soulevé par les personnes de moins de 30 ans que par celles plus âgées (tableau C.3.13).

Sur le plan médical, la moitié de la clientèle des ressources exprime le besoin d'avoir de meilleurs soins. Le besoin d'un traitement pour des problèmes émotionnels touche près de la moitié des personnes. Il est davantage rapporté par les ex-SDF et les SDF actuels. De même, il est plus souvent associé au fait d'être femme (57 % contre 43 % chez les hommes) (données non présentées). Par ailleurs, plus du quart (28 %) des personnes mentionnent le besoin d'un traitement pour des problèmes d'alcool ou de drogues, une tendance accrue étant observée chez les SDF actuels et les ex-SDF comparativement aux personnes qui n'ont jamais été SDF.

Enfin, le tiers de la clientèle des ressources destinées aux personnes itinérantes affirme avoir besoin d'aide sur le plan juridique. Ce besoin est davantage exprimé par les SDF actuels et les ex-SDF que par les personnes n'ayant jamais vécu l'expérience d'être SDF. De même, on observe une gradation selon l'âge : la proportion des moins de 30 ans (45 %) évoquant ce besoin est plus grande que celle des 45 ans et plus (environ 25 %) (tableau C.3.13).

Discussion

Ce chapitre passe en revue une série d'habitudes de vie reliées aux besoins de base de chaque personne comme manger, dormir, se vêtir et se laver. D'abord, on constate que la majorité de la clientèle journalière des ressources pour personnes itinérantes ne mange pas trois repas par jour. Cependant, la notion de repas n'ayant pas été prédéfinie, on ne sait pas exactement comment la question a été interprétée par les

répondants. Par exemple, elle a pu être interprétée comme le nombre de prises alimentaires dans la journée et non pas comme le nombre de repas complets. Dans un tel cas, même ce portrait déjà alarmant pourrait être sous-estimé. Les missions et les soupes populaires « comblent » en partie les besoins d'alimentation de 9 personnes sur 10 et plus du tiers profite des sacs de provision offerts par des organismes communautaires. Environ la moitié des clients semblent avoir un certain pouvoir d'achat puisqu'il arrive qu'ils se procurent de la nourriture dans les marchés d'alimentation. Il va sans dire que c'est là un comportement observé plus souvent chez les personnes domiciliées que chez celles qui sont SDF. La moitié se paie aussi un repas au restaurant, à tout le moins occasionnellement. Sur une période d'une semaine, les amis et la famille constituent également une ressource sur laquelle environ 4 personnes sur 10 peuvent compter. Bref, les sources d'alimentation sont multiples. Si la majorité des personnes semblent se débrouiller pour combler, du moins en partie, leur besoin de nourriture, il demeure qu'avoir suffisamment à manger représente souvent ou parfois un problème pour environ le quart des clients. Mentionnons à titre de comparaison que dans la population en général, 4 % des personnes souffrent d'une restriction alimentaire selon *l'Enquête sociale et de santé 1998* (Dubois et autres, 2000).

Pour se procurer des vêtements, environ les deux tiers ont recours aux refuges et aux centres de jour et cela est d'autant plus l'usage lorsque les clients sont SDF. Le comptoir familial constitue également une ressource pour près d'une personne sur quatre. Acheter ses vêtements dans un magasin est une solution pratiquée par la majorité des personnes qui n'ont jamais été SDF mais qui l'est beaucoup moins par les SDF actuels. Malgré les ressources à leur disposition, se procurer des vêtements représente souvent ou parfois un problème pour une personne sur quatre.

Il n'est pas tout d'avoir des vêtements, il faut pouvoir les laver. L'endroit habituel pour le faire varie grandement en fonction du statut

domiciliaire. Les SDF actuels ont le plus souvent recours aux laveries et aux organismes communautaires et, dans certains cas, la solution sera de remplacer ses vêtements plutôt que de les laver. Une bonne partie des personnes domiciliées (ex-SDF et jamais SDF) semblent, quant à elles, posséder les équipements nécessaires pour laver leurs vêtements à domicile; les autres se rendent surtout dans les laveries pour le faire. Si laver son linge représente un problème pour environ un client sur cinq, cela l'est d'abord et avant tout pour les personnes actuellement SDF.

Si le problème de l'hygiène personnelle se pose rarement chez les personnes domiciliées, il est présent à des degrés variés pour environ une personne SDF sur quatre. La grande majorité des SDF se lavent dans les organismes communautaires et certains vont chez des amis ou des membres de la famille. Environ un SDF sur cinq mentionne qu'il se lave habituellement dans son appartement, ce résultat laissant supposer que la situation de SDF est relativement récente pour certains.

Trouver un endroit adéquat pour dormir est évidemment davantage un problème pour les personnes actuellement SDF; 60 % d'entre elles en font état à un degré ou l'autre. Pour 20 % des ex-SDF, cela représente également une difficulté, suggérant ainsi la précarité probable de la situation domiciliaire. Presque personne ne se plaint de ce problème chez les personnes qui n'ont jamais été SDF.

Parmi les problèmes que vit la clientèle des ressources pour personnes itinérantes, celui de passer le temps durant la journée est la préoccupation mentionnée par le plus grand nombre de personnes. Si les SDF actuels sont relativement les plus nombreux à vivre ce problème, il demeure qu'une bonne proportion des personnes qui n'ont jamais été SDF s'en plaignent également. Il est à noter que chez les SDF actuels, la proportion de personnes préoccupées du fait de passer son temps durant la journée est à peu près équivalente à celle des personnes qui éprouvent certaines difficultés à trouver un endroit adéquat pour dormir. L'enquête nous renseigne également sur les

endroits où la clientèle passe la plupart de son temps. La majeure partie des SDF actuels se retrouvent dans des endroits publics extérieurs alors qu'un peu plus de la moitié des ex-SDF et des personnes qui n'ont jamais été SDF passent leur temps dans leur logement. Peu importe le statut domiciliaire, c'est environ quatre personnes sur dix qui ont recours aux organismes communautaires et une sur trois qui fréquente les endroits publics intérieurs.

Malgré les conditions difficiles dans lesquelles vivent ces personnes, peu considèrent qu'assurer sa propre sécurité constitue souvent ou même parfois un problème. En dépit de cela, plusieurs adoptent divers moyens pour se protéger comme d'éviter certaines personnes ou certains endroits.

La presque totalité de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes a déjà eu des relations sexuelles au cours de sa vie, comme c'est à peu près le cas chez les personnes de 15 ans et plus dans la population en général (Adrien, Leane et Auger, 2000). La proportion de personnes qui ont connu des relations bisexuelles ou homosexuelles est de 13 % comparativement à 3 % dans la population en général. Cette différence pourrait être attribuable au fait que la population cible est plus jeune que la population en général; en effet, nous notons une tendance dans la présente étude selon laquelle les jeunes seraient relativement plus nombreux à avoir vécu ce type de relation. Par ailleurs, cette différence ne peut être que le simple reflet de ce qui se passe dans la population en général. À ce titre, notons que les femmes de la présente étude sont proportionnellement plus nombreuses que les hommes à rapporter des expériences homosexuelles ou bisexuelles alors que dans la population en général aucune différence significative de ce genre n'est observée. Un autre écart important entre la clientèle itinérante et la population en général concerne l'âge lors de la première relation sexuelle : 41 % des personnes de notre étude avaient moins de 15 ans à cette occasion alors que c'est généralement le cas pour seulement 7 % des personnes. Encore une fois, il n'est pas exclu que cette différence puisse être expliquée par la moyenne d'âge moins élevée de

la clientèle itinérante étant donné le lien qui a pu être observé dans la présente étude entre l'âge actuel des clients et l'âge lors de la première relation sexuelle. Au cours d'une période de douze mois, la prévalence de relations sexuelles avec pénétration chez la clientèle des ressources pour personnes itinérantes est beaucoup moindre (60 %) que dans la population en général (84 %) (Adrien, Leane et Auger, 2000). La proportion, quant à elle, des personnes qui déclarent avoir été traitées pour une MTS au cours d'une période de douze mois est plus de deux fois supérieure dans la population à l'étude (4 %) que dans la population en général de 15 ans et plus (1,7 %), ce qui pourrait indiquer des comportements sexuels plus à risque chez cette clientèle. Bien que cette proportion soit supérieure, le profil des personnes qui disent avoir été traitées est essentiellement le même dans la population à l'étude que dans la population en général : il s'agit surtout de femmes et de personnes de moins de 30 ans.

Les activités liées à la prostitution sont relativement fréquentes parmi la clientèle journalière des ressources pour personnes itinérantes. Une personne sur cinq déclare avoir déjà reçu des faveurs en échange d'activités sexuelles au cours de sa vie et une proportion équivalente de personnes déclarent avoir déjà payé d'une manière ou d'une autre en échange de telles activités. Pour les douze derniers mois, c'est respectivement 6 % et 7 % des personnes qui ont vécu cette situation.

Selon l'évaluation qu'en font les clients, les besoins de services sont grands et variés. Le besoin reconnu par la plus grande proportion de personnes (81 %) est celui de recevoir une aide financière. Viennent ensuite le besoin d'aide pour trouver du travail et le besoin d'un domicile permanent, dans des proportions de 60 à 70 %, puis ceux liés à la formation professionnelle et à de meilleurs soins médicaux, dans des proportions de 50 à 60 %. Enfin, le besoin d'un endroit temporaire pour vivre ou d'un traitement pour des problèmes émotionnels est reconnu par 40 à 50 % des personnes alors que celui d'un traitement en toxicomanie, ou d'une aide juridique, l'est par environ 30 %.

Dans ce chapitre, de nombreuses différences apparaissent selon le statut domiciliaire et cela est bien compréhensible dans la mesure où l'on s'intéresse ici à des besoins de base. Les SDF actuels sont évidemment les plus désorganisés et les personnes qui n'ont jamais été SDF les mieux organisées. Les ex-SDF, pour leur part, se situent entre les deux pour un grand nombre d'indicateurs, montrant bien que même s'ils sont actuellement domiciliés, leur situation demeure tout de même précaire. Par ailleurs, ils sont relativement semblables aux personnes qui n'ont jamais été SDF pour d'autres indicateurs (endroit pour se laver ou laver son linge, difficulté à passer le temps durant la journée), montrant cette fois que certaines habitudes de vie sont fonction du fait d'avoir ou de ne pas avoir de domicile fixe.

Entre les régions, il y a en fait peu de différences et lorsqu'il y en a, elles semblent s'expliquer par le fait que la clientèle de la région de Montréal-Centre comprend plus de personnes actuellement SDF. Une exception : le jour, les clients de Québec fréquenteraient proportionnellement plus les lieux publics intérieurs alors que ceux de Montréal-Centre iraient davantage dans les organismes communautaires. Cela pourrait être dû à la plus grande disponibilité d'organismes communautaires dans la région de Montréal-Centre.

Les femmes se distinguent des hommes à plusieurs égards. Certaines différences pourraient s'expliquer par le fait que les ressources pour personnes itinérantes offrent une gamme de services quelque peu différente pour les hommes et les femmes. Par exemple, dans les centres d'hébergement pour femmes, il est plus rare que celles-ci doivent quitter les lieux pour la journée. Cela pourrait peut-être expliquer qu'elles sont, en proportion, plus nombreuses à manger trois repas par jour, qu'elles fréquentent moins les laveries et plus les organismes communautaires pour laver leurs vêtements ou qu'elles fréquentent moins les lieux publics extérieurs pour passer le temps pendant le jour. D'autres différences reflètent probablement ce qui se passe dans l'ensemble de la population. Par exemple, proportionnellement plus de femmes que d'hommes sont préoccupées de leur

sécurité personnelle ou encore ressentent le besoin d'un traitement pour des problèmes émotionnels. Enfin, sur le plan de la prostitution, le fait que les femmes soient relativement plus nombreuses à offrir leurs services et les hommes à les recevoir est un résultat qui n'étonne pas.

En ce qui concerne l'âge, les différences apparaissent surtout sur le plan des activités sexuelles et de la prostitution. On note, par exemple, des proportions plus fortes au fur et à mesure que l'âge augmente quant au fait d'avoir vécu sa première relation sexuelle à un âge plus avancé et à celui de n'avoir eu aucun partenaire sexuel dans les douze derniers mois. À l'inverse, avoir connu six partenaires ou plus dans la dernière année caractérise davantage les moins de 45 ans. L'utilisation du condom lors de relations sexuelles avec pénétration est une pratique également plus courante chez les personnes de moins de 45 ans. Par contre, à l'intérieur de ce groupe, les moins de 30 ans ont davantage été traités pour une MTS. Quant à la prostitution, le phénomène est plus rare chez les personnes de 45 ans et plus, mais ce sont les moins de 30 ans qui l'ont pratiquée davantage au cours des douze derniers mois. Pour ce qui est d'avoir payé d'une manière ou d'une autre pour des activités sexuelles, c'est chez les personnes de 30 à 44 ans que cela est plus fréquent, et cela peu importe la période de référence. Outre les activités sexuelles, on note que certains besoins de services vont en diminuant à mesure que les clients avancent en âge. C'est le cas, par exemple, du besoin de formation professionnelle, du besoin d'aide juridique et du besoin d'un endroit temporaire pour vivre. Dans ce dernier cas, cela pourrait être lié au fait que la proportion de SDF actuels diminue avec l'âge.

Bibliographie

ADRIEN, Alix, Viviane LEAUNE et Danielle AUGER (2000). « Comportements sexuels et utilisation du condom », dans : *Enquête sociale et de santé 1998*, 2^e édition, Québec, Institut de la statistique du Québec, chapitre 9, p. 201-218.

BURNS, S, J. JARVIE et L. MCMILLAN (1993). « Nutrition intervention and education for people with HIV disease », *International Conference on AIDS*, vol. 9, n° 1, p. 527.

BUNSTON, T., et M. BRETON (1990). « The eating patterns and problems of homeless women », *Women and Health*, vol. 16.1, n° 1, p. 43-62.

DRAKE, R. E., et M. A. WALLACH (1989). « Substance Abuse Among the Chronic Mentally Ill », *Hospital & community psychiatry*, vol. 40, n° 16, p. 1041-1046.

DUBOIS, Lise, et autres (2000). « Alimentation : perceptions, pratiques et insécurité alimentaire », dans : *Enquête sociale et de santé 1998*, 2^e édition, Québec, Institut de la statistique du Québec, chapitre 6, p.149-170.

FOURNIER, Louise, et Céline MERCIER (1996). *Sans domicile fixe. Au delà du stéréotype*, Montréal, Éditions du Méridien, 341 p.

GELBERG, L., J. A. STEIN et C. G. NEUMANN (1995). « Determinants of undernutrition among homeless adults », *Public Health Report*, vol. 110, n° 4, p. 448-454.

GELBERG, L., L. S. LINN et D. J. ROSENBERG (1988). « Dental health of homeless adults », *Special Care in Dentistry*, vol. 8, n° 4, p. 167-172.

KASTE, L. M., et A. J. BOLDEN (1995). « Dental caries in homeless adults in Boston », *Journal of Public Health Dentistry*, vol. 55, n° 1, p. 34-36.

KERTESZ Stefan G. (2001). « Pellagra in 2 homeless men », *Mayo Clinic Proceedings*, vol. 76, n°3, p. 315-318.

MERCIER, Céline, et Sophie ALARIE (2001). « Précarité résidentielle et consommation de psychotropes », *Alcoologie et addictologie*, vol. 23, n° 1, p.13-19.

MORSE, Gary et autres (1985). *Homeless People in St-Louis : A Mental Health Program Evaluation, Field Study, and Follow-up Investigation*, State of Missouri, Department of Mental Health, 2 volumes, 86 p. et 171 p.

ROY, E., et autres (2000). « Prevalence of HIV Infection and risk behaviours among Montreal Street Youth », *International Journal of STDs and AIDS*, vol. 11, n° 4, p. 241-247.

WIECHA, J. L., J. T. DWYER et M. DUNN-STROHECKER (1991). « Nutrition and health services needs among the homeless », *Public Health Reports*, vol. 106, n° 4, p. 364-374.

Tableaux complémentaires

Tableau C.3.1

Mission ou soupe communautaire comme source d'alimentation au cours des 7 derniers jours selon le sexe¹ (n = 416)

	Sexe		Total
	Hommes	Femmes	
	%		
Oui	93,0	78,5	90,8
Non	7,0**	21,5**	9,2*
Total	100,0	100,0	100,0

1. $p < 0,05$.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête auprès de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes des régions de Montréal-Centre et de Québec, 1998-1999 – Volume 2*.

Tableau C.3.2

Endroit habituel pour laver ses vêtements selon le sexe¹ (n = 417)

Endroit	Sexe		Total
	Hommes	Femmes	
	%		
Appartement	28,3	38,5*	29,9
Laveries	43,5	21,3**	40,0
Organismes communautaires	13,4*	29,9**	15,9*
Lave pas, remplace	8,6*	3,7**	7,8*
Amis, famille	6,3**	6,6**	6,3**
Total	100,0	100,0	100,0

1. $p < 0,05$.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête auprès de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes des régions de Montréal-Centre et de Québec, 1998-1999 – Volume 2*.

Tableau C.3.3

Difficulté à laver ses vêtements selon l'âge¹ (n = 413)

	Âge			Total
	18-29 ans	30-44 ans	45 ans et plus	
	%			
Oui	28,9*	16,8*	10,7**	17,3*
Non	71,1	83,2	89,3	82,7
Total	100,0	100,0	100,0	100,0

1. $p < 0,05$.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête auprès de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes des régions de Montréal-Centre et de Québec, 1998-1999 – Volume 2*.

Tableau C.3.4

Endroit habituel pour se laver selon l'âge (n = 417)

Endroit	Âge			Total
	18-29 ans	30-44 ans	45 ans et plus	
	%			
Appartement ¹	63,5	61,1	78,6	67,6
Organismes communautaires	29,6*	34,4*	25,8*	30,6
Amis, famille ¹	13,4**	10,6**	1,1**	8,2*
Autres	8,9**	3,2**	2,9**	4,4**

1. $p < 0,05$.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête auprès de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes des régions de Montréal-Centre et de Québec, 1998-1999 – Volume 2*.

Tableau C.3.5

Endroit habituel pour passer le temps de la journée au cours d'une période de 7 jours selon le sexe (n = 416)

Endroit	Sexe		Total
	Hommes	Femmes	
	%		
Organismes communautaires	38,3	49,5*	40,0
Endroits publics intérieurs ¹	35,3	20,3**	33,0
Endroits publics extérieurs	58,2	28,2**	53,6
Logement	37,2	47,9*	38,9
Amis/famille/connaissances	11,7*	15,4**	12,2*
Travail/activité	6,7**	7,9**	6,9*
Autres	0,7**	4,4**	1,2**

1. $p < 0,05$.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête auprès de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes des régions de Montréal-Centre et de Québec, 1998-1999 – Volume 2*.

Tableau C.3.6

Difficulté à être en sécurité selon le sexe¹ (n = 416)

	Sexe		Total
	Hommes	Femmes	
	%		
Oui	20,5	45,7*	24,4
Non	79,5	54,3*	75,6
Total	100,0	100,0	100,0

1. $p < 0,05$.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête auprès de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes des régions de Montréal-Centre et de Québec, 1998-1999 – Volume 2*.

Tableau C.3.7

Type de relations sexuelles selon le sexe¹ et l'âge (n = 395)

	Sexe		Âge			Total
	Hommes	Femmes	18-29 ans	30-44 ans	45 ans et plus	
			%			
Hétérosexuelles seulement	89,9	68,9	77,6	88,2	91,8	86,7
Homosexuelles seulement ou bisexuelles	10,1 *	31,1 **	22,4 **	11,8 **	8,2 **	13,3 *
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

1. $p < 0,05$.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête auprès de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes des régions de Montréal-Centre et de Québec, 1998-1999 – Volume 2*.

Tableau C.3.8

Âge lors de la première relation avec pénétration selon l'âge actuel des clients¹ (n = 384)

	Âge		
	18-29 ans	30-44 ans	45 ans et plus
	%		
5-11 ans	16,0 **	3,4 **	2,0 **
12-15 ans	42,4 *	34,8 *	29,4 *
16-18 ans	30,0 *	41,2	36,9 *
19 ans et plus	11,6 **	20,5 *	31,7 *
Total	100,0	100,0	100,0

1. $p < 0,05$.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête auprès de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes des régions de Montréal-Centre et de Québec, 1998-1999 – Volume 2*.

Tableau C.3.9

Nombre de partenaires au cours d'une période de 12 mois (relations sexuelles avec pénétration) selon l'âge¹ (n = 408)

	Âge		
	18-29 ans	30-44 ans	45 ans et plus
	%		
Aucun partenaire	19,4 **	34,5 *	61,3
1-5 partenaires	56,3	52,0	37,9
6 partenaires et plus	24,3 **	13,5 **	0,8 **
Total	100,0	100,0	100,0

1. $p < 0,05$.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête auprès de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes des régions de Montréal-Centre et de Québec, 1998-1999 – Volume 2*.

Tableau C.3.10

Fréquence d'utilisation du condom au cours d'une période de 12 mois selon l'âge¹ (n = 267)

	Âge			Total
	18-29 ans	30-44 ans	45 ans et plus	
	%			
Jamais	22,3 **	22,4 **	55,1 *	29,6
Occasionnellement	22,3 **	20,8 **	7,8 **	18,0 *
Toujours ou la plupart du temps	55,4	56,8	37,1 *	52,4
Total	100,0	100,0	100,0	100,0

1. $p < 0,05$.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête auprès de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes des régions de Montréal-Centre et de Québec, 1998-1999 – Volume 2*.

Tableau C.3.11

Traitement pour une MTS sur une période de 12 mois selon le sexe¹ et l'âge¹ (n = 407)

	Sexe		Âge			Total
	Hommes	Femmes	18-29 ans	30-44 ans	45 ans et plus	
	%					
Oui	2,6 **	13,9 **	12,5 **	3,4 **	0	4,4 **

1. $p < 0,05$.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête auprès de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes des régions de Montréal-Centre et de Québec, 1998-1999 – Volume 2*.

Tableau C.3.12

Activités de prostitution selon le sexe et l'âge

	Sexe		Âge		
	Hommes	Femmes	18-29 ans	30-44 ans	45 ans et plus
	%				
A reçu de l'argent ou autre chose au cours de la vie (n = 409) ²	15,7 *	29,2 **	26,3 *	21,4 *	8,5 **
au cours d'une période de 12 mois (n = 408) ^{1,2}	4,1 *	14,4 **	15,4 **	5,0 **	0,0
A donné de l'argent ou autre chose au cours de la vie (n = 406) ^{1,2}	24,0	1,3 **	8,3 **	31,4 *	17,2 **
au cours d'une période de 12 mois (n = 406) ^{1,2}	8,7 *	0,1 **	4,6 **	14,3 **	1,4 **

1. $p < 0,05$ selon le sexe.2. $p < 0,05$ selon l'âge.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête auprès de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes des régions de Montréal-Centre et de Québec, 1998-1999 – Volume 2*.

Tableau C.3.13

Évaluation des besoins de services selon l'âge

	Âge		
	18-29 ans	30-44 ans	45 ans et plus
	%		
Besoin d'aide pour trouver du travail (n = 688)	69,8	69,1	62,5
Besoin de formation professionnelle ¹ (n = 690)	69,5	60,4	49,5
Besoin d'un domicile permanent (n = 690)	73,9	75,2	64,6
Besoin d'un endroit temporaire ¹ (n = 690)	60,4	48,8	39,6
Besoin d'aide financière (n = 689)	82,5	83,1	78,9
Besoin de meilleurs soins médicaux (n = 690)	53,3	45,0	54,5
Besoin d'un traitement pour alcool/drogue (n = 690)	33,2 *	31,0	23,0 *
Besoin d'un traitement pour problèmes émotionnels (n = 688)	51,5	45,6	39,9
Besoin d'aide juridique ¹ (n = 690)	45,4	34,7	24,8 *

1. $p < 0,05$.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête auprès de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes des régions de Montréal-Centre et de Québec, 1998-1999 – Volume 2*.

Chapitre 4

Vie familiale et placements dans l'enfance

Micheline Ostoj

Institut de la statistique du Québec

Louise Fournier

Marie Robert

Institut national de santé publique du Québec

Introduction

« Tout commence dans l'enfance », voilà une expression que l'on entend souvent et qui sous-tend une certaine vérité. Les valeurs, l'estime de soi, l'éducation, les idées, les normes et tout le bagage culturel et social qu'un individu possède commencent à se développer et à se concrétiser dans l'enfance. La vie familiale est la base du développement d'un enfant et elle aura ses influences jusqu'à la fin de sa vie.

Dans ce chapitre, nous examinerons d'abord la vie familiale de la clientèle journalière des ressources pour personnes itinérantes, plus particulièrement les types de familles dans lesquelles ces personnes ont vécu au cours des 18 premières années de leur vie, la plus ou moins grande stabilité de cette vie de famille, la violence et les autres problèmes au sein de ce type de milieu de vie. Ensuite, nous verrons les placements en famille d'accueil ou en centre d'accueil : leur prévalence, le nombre, la durée, l'âge la première et la dernière fois, les raisons, les fugues et la violence.

Deux sections du questionnaire de l'enquête seront ici analysées. La première section concerne les antécédents familiaux. Les questions posées sont tirées d'un instrument utilisé dans une grande enquête américaine auprès des sans-abri (Koegel et autres, 1995). La deuxième section s'adresse uniquement aux personnes

ayant mentionné précédemment avoir vécu un placement. Les questions proviennent d'une enquête menée sur les facteurs de risque et de maintien de la condition de SDF (Laurin, 1998). Elles ont toutefois été modifiées dans le but d'alléger l'entrevue. Une première série de questions sont posées aux personnes ayant vécu un placement en famille d'accueil et vient ensuite une série de questions s'adressant à celles ayant vécu un placement en centre d'accueil. Les questions des deux séries étant relativement similaires elles ont été regroupées pour les fins d'analyse de manière à éviter la redondance. Cependant, certaines distinctions seront présentées lorsqu'elles sont d'intérêt.

Pour les sections du questionnaire concernées, le taux de non-réponse partielle est d'environ 8 %. Ce taux relativement élevé s'explique par le fait que ces sections se situent à plus des deux tiers du questionnaire. Ainsi qu'expliqué dans la méthodologie de cette enquête (voir premier volume), la longueur de l'entrevue a constitué un motif d'abandon ou de non-réponse particulièrement chez les personnes souffrant de troubles mentaux. Les analyses montrent que les clients aux prises avec un problème de santé mentale par rapport à ceux qui en sont exempts présentent quelques différences au regard des variables étudiées dans ce chapitre. En effet, ils sont relativement plus nombreux à avoir vécu de la violence sexuelle dans la famille et à avoir eu un parent souffrant lui-même d'un problème de

santé mentale. On pourra donc considérer qu'il pourrait y avoir une légère sous-estimation de ce type d'expériences négatives.

4.1 Vie familiale avant l'âge de 18 ans

4.1.1 Types de vie familiale

Au cours des 18 premières années de leur vie, les personnes peuvent avoir vécu plusieurs types de situations familiales. Parmi la clientèle présente lors d'une journée type dans les ressources pour personnes itinérantes, c'est le cas pour près du tiers des personnes (tableau 4.1). Les deux tiers des clients n'ont vécu qu'un seul type de vie familiale alors que 2 % environ n'ont connu aucune vie familiale. Sans pouvoir en préciser la durée, pour 80 % des personnes il y a eu une période où elles ont vécu avec leurs deux parents biologiques, pour 36 % une période où elles n'ont vécu qu'avec l'un des deux, pour environ 9 % une période où elles ont vécu en famille adoptive et enfin pour 15 % une période où elles ont habité avec d'autres parents ou avec des

amis. Il est à noter que les SDF actuels, par rapport aux ex-SDF ou par rapport aux personnes qui ne l'ont jamais été, sont proportionnellement moins nombreux à avoir vécu à un moment ou l'autre avec leurs deux parents biologiques.

L'âge actuel des clients entre aussi en jeu. Plus ils sont jeunes, moins ils sont nombreux à n'avoir vécu qu'un seul type de vie familiale : la proportion varie de 75 % chez les plus âgés à 50 % chez les plus jeunes (tableau C.4.1). Une période de vie au sein d'une famille nucléaire constituée des deux parents biologiques est également moins souvent mentionnée chez les jeunes clients (18-29 ans) : 69 % des cas comparativement à 80 % et 86 % chez les clients des deux autres groupes plus âgés. Les jeunes par rapport aux plus âgés sont relativement plus nombreux à avoir vécu une période au sein d'une famille monoparentale ou encore chez d'autres parents ou des amis.

Tableau 4.1

Types de vie familiale avant l'âge de 18 ans selon le statut domiciliaire (n = 689)

	Statut domiciliaire			Total
	SDF actuel	Ex-SDF	Jamais SDF	
	%			
Nombre de types de vie familiale				
Aucune vie familiale	1,5**	3,7**	0,8**	2,3**
Un seul type	66,4	63,9	66,1	65,2
Plus d'un type	32,1	32,4	33,1*	32,4
Total	100,0	100,0	100,0	100,0
Types de famille				
Nucléaire (2 parents biologiques) ¹	69,9	82,9	88,4	79,8
Monoparentale	40,9	33,1	36,4*	36,4
Adoptive	13,9*	7,1**	4,8**	8,8*
Élargie ou amis	16,5*	16,6*	8,3**	14,7

1. $p < 0,05$ selon le statut domiciliaire.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête auprès de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes des régions de Montréal-Centre et de Québec, 1998-1999 – Volume 2.*

4.1.2 Violence et autres problèmes dans le foyer au cours de l'enfance et de l'adolescence

La section du questionnaire portant sur la violence et les autres problèmes dans le foyer concerne la période de vie se situant entre l'âge de 6 ans et 18 ans. Par « foyer », on entend tous les endroits où la personne a vécu pendant cette période. Cependant, les quelques personnes qui n'ont vécu que dans un centre d'accueil sont exclues.

Environ la moitié des personnes ont été victimes de violence de la part d'un adulte des foyers de vie au moment de l'enfance ou de l'adolescence (tableau 4.2). Le tiers de la clientèle journalière a subi de la violence physique¹, une personne sur dix a été victime de violence sexuelle², et la moitié des personnes ont vécu de la violence émotive ou verbale³. À Montréal-Centre, les clients sont relativement plus nombreux qu'à Québec à avoir été victimes de violence (60 % contre 47 %) et plus particulièrement de violence physique et de violence émotive ou verbale. Le fait d'avoir été victime de violence est également associé au statut domiciliaire : 65 % des SDF actuels ont vécu de la violence comparativement à 55 % des ex-SDF et à 39 % des personnes qui n'ont jamais été SDF. Signalons que ces dernières sont moins susceptibles d'avoir été victimes de violence sexuelle ou de violence émotive ou verbale et que l'on observe la même tendance ($p = .054$) pour la violence physique. Dans une plus forte proportion que les hommes, les femmes ont été victimes de violence sexuelle (approximativement 29 % contre 7 %) (tableau C.4.2). Enfin, avoir été victime de violence dans le foyer est un phénomène plus fréquent chez les plus jeunes : 70 % des personnes de moins de 30 ans déclarent avoir vécu une telle situation comparativement à 60 % de celles âgées de 30 à 44 ans et à 41 % de celles de 45 ans et plus.

1. La violence physique est définie par le fait d'avoir été frappé assez fort pour laisser des marques ou nécessiter des soins.

2. Par violence sexuelle, on entend des choses comme se masturber devant l'enfant, toucher l'enfant de manière sexuelle, forcer l'enfant à le toucher sexuellement ou avoir des rapports sexuels avec lui.

3. Violence émotive ou verbale signifie par exemple critiquer l'enfant ou lui répéter sans cesse qu'il est stupide ou sans valeur.

Les problèmes de santé mentale, les problèmes d'alcool ou de drogues et la délinquance chez les adultes d'un foyer constituent autant de facteurs de risque pour l'enfant élevé dans un tel milieu. Parmi les clients des ressources pour personnes itinérantes, près de la moitié déclarent que, dans leur enfance ou leur adolescence, il y avait au moins un adulte du foyer aux prises avec un problème d'alcool ou de drogues, pour près d'une personne sur cinq il y avait au moins un adulte atteint d'un problème de santé mentale et pour 17 % un des membres du foyer avait passé au moins quelques jours en prison (tableau 4.2). Ainsi, un peu plus de la moitié de la clientèle s'est retrouvée en présence d'au moins un adulte du foyer présentant l'un ou l'autre des trois types de problèmes. Proportionnellement plus de femmes que d'hommes ont vécu dans un foyer où un des adultes était atteint d'un problème de santé mentale (tableau C.4.2). Aucune autre différence significative n'a pu être observée entre les différents sous-groupes.

4.2 Placements durant l'enfance

Cette section porte sur les placements en famille d'accueil ou en centre d'accueil au cours des 18 premières années de la vie. La catégorie « centre d'accueil » comprend une variété de centres qui sont regroupés pour les fins de l'analyse : foyer de groupe, centre de réadaptation en internat, centre sécuritaire pour jeunes contrevenants, école de réforme et orphelinat.

4.2.1 Prévalence des placements

Près du tiers de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes a été placée en famille d'accueil ou dans un centre d'accueil (tableau 4.3). Plus précisément, 18 % des personnes ont vécu en famille d'accueil et 27 % en centre d'accueil. Les personnes qui n'ont jamais été SDF sont moins susceptibles d'avoir vécu un placement en centre d'accueil que les SDF actuels ou les ex-SDF. Toutefois, les différences les plus marquées sont observées sur le plan des groupes d'âge (tableau C.4.3). En

effet, plus les personnes sont jeunes plus elles risquent d'avoir vécu un placement que ce soit en centre d'accueil ou en famille d'accueil : la proportion de personnes placées dans l'enfance

(peu importe le type) varie de 20 % environ chez les personnes de 45 ans et plus à 50 % chez celles de 18 à 29 ans.

Tableau 4.2

Violence et autres problèmes dans le foyer selon la région et le statut domiciliaire (n = 677)

	Région		Statut domiciliaire			Total
	Montréal-Centre	Québec	SDF actuel	Ex-SDF	Jamais SDF	
%						
Violence						
Physique ¹	37,8	22,3*	38,0	32,6	22,2*	32,0
Sexuelle ²	11,1*	9,2**	11,7**	13,8*	1,9**	10,4*
Émotive ou verbale ^{1,2}	54,9	41,9	61,9	48,3	36,2*	50,1
L'un ou l'autre type ^{1,2}	59,7	46,5	65,1	55,4	38,6	54,8
Autres problèmes						
Alcool, drogues	46,8	46,0	47,3	49,0	40,5	46,5
Santé mentale	17,3	19,7*	18,1*	20,7**	13,6*	18,2
Délinquance	15,0*	19,3*	14,7*	20,4*	12,1**	16,6
L'un ou l'autre problème	53,0	55,7	53,6	57,9	47,1	54,0

1. $p < 0,05$ selon la région.

2. $p < 0,05$ selon le statut domiciliaire.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête auprès de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes des régions de Montréal-Centre et de Québec, 1998-1999 – Volume 2.*

Tableau 4.3

Types de placements selon le statut domiciliaire (n = 689)

	Statut domiciliaire			Total
	SDF actuel	Ex-SDF	Jamais SDF	
%				
Famille d'accueil	21,9*	16,3*	13,6**	17,6
Centre d'accueil ¹	31,2	29,3	15,0**	26,7
L'un ou l'autre	36,3	33,6	21,7*	31,8

1. $p < 0,05$ selon le statut domiciliaire.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête auprès de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes des régions de Montréal-Centre et de Québec, 1998-1999 – Volume 2.*

4.2.2 Nombre, durée et âge de début et de fin des placements

Pour une grande partie des personnes qui ont vécu des placements dans l'une ou l'autre des deux structures, le séjour a été relativement long; la durée dépasse cinq ans dans environ 40 % des cas (tableau 4.4). Il est à noter que cette durée n'est pas nécessairement consécutive. Suivant un autre découpage, on constate que près du quart des personnes placées ont vécu pendant plus de dix ans en centre d'accueil ou en famille d'accueil (données non présentées). Non seulement une proportion importante de cette clientèle a été placée et a vécu longtemps dans ce type de structures, mais cette dernière a aussi dû s'adapter à plusieurs familles ou centres

d'accueil : 43 % des personnes placées ont dû s'adapter à au moins trois endroits différents. Les personnes qui ont vécu un placement étaient âgées en moyenne de 9 ans lorsque cela est arrivé pour la première fois. Pour environ les deux tiers d'entre elles, cela s'est produit avant l'adolescence (avant 13 ans) et pour 30 %, avant l'âge de 6 ans. Le dernier placement, pour sa part, est survenu à l'âge de 14 ans en moyenne. Aucune différence significative entre les différents sous-groupes n'a pu être notée, que ce soit pour la durée, le nombre ou le moment des placements.

Tableau 4.4

Nombre, durée et âge de début et de fin des placements en famille d'accueil ou en centre d'accueil (clients ayant vécu au moins un placement, n = 206)

	Total		
	%		
Durée totale			
5 ans et moins	58,6	<i>Moyenne</i>	68,3 mois
Plus de 5 ans	41,4	<i>Médiane</i>	48 mois
Total	100,0	<i>Minimum — maximum</i>	0 à 216 mois
Nombre de placements			
1 ou 2 placements	57,2	<i>Moyenne</i>	5,5
3 placements et plus	42,8	<i>Médiane</i>	2
Total	100,0	<i>Minimum — maximum</i>	1 à 102
Âge au premier placement			
5 ans et moins	29,4 *	<i>Moyenne</i>	9 ans
6 à 12 ans	34,2	<i>Médiane</i>	9 ans
13 ans et plus	36,5	<i>Minimum — maximum</i>	0 à 18 ans
Total	100,0		
Âge au dernier placement			
12 ans et moins	28,5 *	<i>Moyenne</i>	14 ans
13 à 16 ans	37,8	<i>Médiane</i>	15 ans
17 ans et plus	33,7	<i>Minimum — maximum</i>	0 à 20 ans
Total	100,0		

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête auprès de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes des régions de Montréal-Centre et de Québec, 1998-1999 – Volume 2.*

4.2.3 Fugues et violence lors des placements

Les personnes placées dans les familles d'accueil ou les centres d'accueil pendant leur jeunesse ont fait une fugue dans près de 60 % des cas (données non présentées). La moitié d'entre elles ont même fugué cinq fois et plus. Aucune différence significative n'a été observée entre les sous-groupes.

La violence subie lors des placements en famille d'accueil et en centre d'accueil n'est pas rare; elle est présente dans approximativement la moitié des cas (tableau 4.5). Parmi les personnes ayant vécu un placement, 46 % déclarent avoir vécu de la violence verbale, 36 % ont reçu des coups sans blessure et 27 % des coups avec blessures, environ 13 % ont subi des attouchements sexuels et quelque 10 % ont été victimes d'une agression sexuelle. Les clients qui ont aujourd'hui entre 30 et 44 ans sont ceux qui sont les plus susceptibles d'avoir subi de la violence au moment des placements, particulièrement en ce qui concerne les coups

avec ou sans blessures et les attouchements sexuels.

4.2.4 Raisons du dernier placement

Plusieurs raisons peuvent expliquer le placement des mineurs et celles-ci sont généralement associées à des problèmes familiaux ou au comportement du jeune. Les raisons invoquées par la clientèle des ressources pour personnes itinérantes ne sont pas différentes.

Le dernier placement en famille d'accueil est expliqué dans 62 % des cas par l'incapacité des parents à prendre soin des enfants ou par le décès des parents; il est attribué dans 34 % des cas à de sérieux conflits familiaux, dans environ 11 % des cas à des problèmes de délinquance ou de comportement de la part du jeune, et dans quelque 4 % des cas à d'autres raisons comme un transfert de placement (tableau 4.6). Il est à noter que plus d'une raison pouvait être mentionnée.

Tableau 4.5

Types de violence en famille d'accueil et en centre d'accueil selon l'âge (n = 200)

	Âge			Total
	18-29 ans	30-44 ans	45 ans et plus	
			%	
Coup ¹	16,2**	50,7	30,5**	35,5
Coup et blessure ¹	11,7**	41,1*	18,1**	26,9*
Attouchement sexuel ¹	3,2**	23,6**	4,3**	13,0*
Agression sexuelle	3,2**	16,8**	5,4**	10,1**
Violence verbale	40,2	54,7	34,4**	45,8
Violence quelconque	44,7*	66,7	42,5*	54,6

1. $p < 0,05$ selon l'âge.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête auprès de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes des régions de Montréal-Centre et de Québec, 1998-1999 – Volume 2.*

Tableau 4.6

Raisons du dernier placement

	Famille d'accueil (n = 123)	Centre d'accueil (n = 158)
	%	
Parents incapables de s'occuper des enfants/décès	62,1	42,8
Conflits familiaux	33,9 *	23,2 *
Délinquance/problèmes de comportement	10,5 **	39,2
Autres raisons	4,4 **	6,9 **

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête auprès de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes des régions de Montréal-Centre et de Québec, 1998-1999 – Volume 2.*

Les raisons invoquées pour expliquer le dernier placement dans un centre d'accueil se distribuent un peu différemment des raisons justifiant celui dans une famille d'accueil. Ainsi, on constate que les problèmes de délinquance et de comportement sont mentionnés par un nombre relativement plus grand de clients (39 %). Bien que dans une proportion moindre, l'incapacité des parents à s'occuper des enfants ou le décès d'un parent (43 %) et les conflits familiaux (environ 23 %) demeurent tout de même une explication pour une bonne part des clients.

Aucun sous-groupe ne se distingue de manière significative pour les raisons de placement.

4.2.5 Lieu d'hébergement à la sortie du dernier placement

À la sortie du dernier placement dans une famille d'accueil, la majorité (52 %) des personnes ont été hébergées dans la famille ou chez un ami, près de 22 % ont été transférées dans un centre d'accueil, environ 21 % se sont retrouvées dans leur propre logement ou dans un appartement supervisé alors que quelque 5 % ont dormi dans un autre endroit (données non présentées). Après le dernier placement dans un centre d'accueil, 60 % des personnes ont dormi chez un membre de la famille ou chez un ami, environ 18 % se sont retrouvées dans leur logement ou dans un appartement supervisé, autour de 16 % ont été placées dans une famille d'accueil, et près de 6 % ont dormi dans un autre type d'endroit (par exemple un poste de police, un hôpital). Dans

un cas comme dans l'autre, aucun sous-groupe ne se distingue significativement.

4.3 Cumul des expériences négatives dans l'enfance

Afin de fournir une idée du cumul des expériences négatives dans l'enfance, nous avons créé une variable synthèse. Cette variable permet de compter les différents types d'expériences vécues : aucune vie familiale ou plusieurs types de vie familiale, famille monoparentale, violence dans la famille, problème chez un adulte du foyer (santé mentale, alcool, drogues, délinquance), placement dans une famille ou un centre d'accueil, placement d'une durée de plus de cinq ans, un nombre de trois placements ou plus, violence vécue lors des placements. Ainsi, chaque personne pouvait cumuler jusqu'à huit types d'expériences négatives.

Tableau 4.7

Cumul des expériences négatives dans l'enfance selon l'âge¹ (n = 689)

	Âge			Total
	18-29 ans	30-44 ans	45 ans et plus	
		%		
Aucune	6,2 **	19,7 *	23,9 *	18,3
1 ou 2 types	31,7 *	38,1	47,6	40,3
3 ou 4 types	30,8 *	21,8 *	19,8 *	23,0
5 à 8 types	31,4 *	20,4 *	8,8 **	18,4

1. $p < 0,05$ selon l'âge.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête auprès de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes des régions de Montréal-Centre et de Québec, 1998-1999 – Volume 2.*

Les résultats montrent que seulement 18 % de la clientèle journalière des ressources pour personnes itinérantes n'a vécu aucune de ces expériences (tableau 4.7). Quatre clients sur dix ont vécu une ou deux expériences de ce genre alors que 23 % déclarent en avoir vécu trois ou quatre et 18 % de cinq à huit. Seuls les clients des différents groupes d'âge se distinguent de manière significative. En effet, le nombre d'expériences négatives apparaît plus élevé chez les clients les plus jeunes et semble diminuer avec l'âge.

Discussion

L'itinérance est le résultat d'une combinaison de facteurs structureaux (situation économique, filets sociaux), personnels (maladie mentale, toxicomanie) et situationnels (perte d'emploi, rupture amoureuse). Les expériences négatives dans l'enfance (rupture familiale, violence, milieu de vie malsain, placements) sont considérées comme des facteurs de risque, non seulement pour l'itinérance mais également pour un ensemble de problèmes qui peuvent se développer dans le cheminement vers la vie adulte. Elles ne conduisent pas directement à l'itinérance mais elles peuvent y contribuer indirectement.

Les résultats montrent que la clientèle journalière des ressources pour personnes itinérantes a eu une enfance très marquée par des expériences négatives. Le tiers de ces personnes ont dû vivre

plusieurs types de vie familiale avant l'âge de 18 ans et un peu plus du tiers se sont retrouvés avec un seul parent à un moment ou l'autre. Approximativement la moitié des personnes disent avoir été victimes de violence dans les foyers où elles ont vécu, violence qui est tout au moins émotive ou verbale. Une personne sur trois parle d'abus physique et une sur dix d'abus sexuel. Dans une étude de Laurin (1998) menée auprès d'hommes, SDF pour la première fois, 47 % avaient été victimes de violence physique ou verbale au sein de la famille. Cette proportion est plus faible que celle observée dans notre étude pour le groupe des SDF actuels⁴. Il se peut que le type d'échantillon explique cette différence : clients journaliers SDF d'une part et nouveaux SDF d'autre part. Koegel et autres (1995), pour leur part, rapportent des chiffres beaucoup plus bas : 18 % des SDF de Los Angeles auraient été victimes de violence physique ou sexuelle dans la famille au cours de leur enfance. Cette différence est relativement étonnante dans la mesure où le même instrument était utilisé et l'échantillon américain s'apparentait plus aux SDF actuels de notre étude, sous-groupe où il y a le taux le plus élevé de violence familiale dans l'enfance⁵. Nous avons également tenté de faire des comparaisons avec la population en général mais elles demeurent toujours hasardeuses étant donné les différences de méthodes. Mentionnons seulement

4. Dans notre étude, pour le même type de découpage, la proportion est de 65 %.

5. Dans notre étude, pour le même type de découpage, la proportion est de 41 %.

à titre indicatif que 6 % des adultes québécois déclarent avoir été maltraités physiquement par un proche avant l'âge de 18 ans (Julien et autres, 2000).

Environ la moitié des clients des ressources pour personnes itinérantes ont vécu dans des foyers où au moins un adulte présentait un problème de santé mentale, de toxicomanie ou de délinquance. Koegel et autres (1995) observent des proportions semblables dans leur étude menée auprès des SDF de Los Angeles. Dans notre étude, les problèmes d'alcool ou de drogues étaient le plus souvent en cause, c'est-à-dire dans 47 % des cas. À titre indicatif, mentionnons que 16 % des adultes québécois déclarent que l'un ou l'autre de leurs parents avait une consommation problématique d'alcool ou de drogues lorsqu'ils avaient moins de 18 ans (Julien et autres, 2000).

Le tiers des clients ont vécu au moins un placement dans une famille d'accueil ou un centre d'accueil. D'une étude à l'autre, cette proportion varie passablement. Par exemple, Koegel et autres (1995) rapportent des proportions moindres, soit 10 % en famille d'accueil et 20 % en centre d'accueil (comparativement à 18 % et 27 % dans notre étude). Ces auteurs mentionnent que ces taux de placement dans l'enfance sont de cinq à sept fois⁶ plus élevés que ce qui est observé chez les adultes de la population en général. Laurin (1998), pour sa part, obtient une proportion de 28 % pour les deux types de placements combinés, ce qui est relativement similaire à notre étude, alors que Simard (1990) obtient une proportion beaucoup plus élevée, soit 45 %. Dans ce dernier cas, il est toutefois nécessaire de mentionner que l'échantillon étudié était constitué d'hommes montréalais vivant l'itinérance selon un mode plus chronique. À cet effet, Fournier et autres (1994) comparaient deux groupes de SDF utilisateurs de refuges et constataient que les utilisateurs réguliers (plus d'un an) avaient un taux de placement plus élevé que les nouveaux utilisateurs, soit respectivement 49 % et 27 %. Les auteurs faisaient l'hypothèse que cette différence

6. La variation dépend de la cohorte d'âge.

pouvait être attribuable à une forme de sélection naturelle : les personnes qui ont le plus de problèmes auront tendance à rester plus longtemps dans le milieu de l'itinérance alors que celles qui en ont moins le quitteront plus rapidement. Par ailleurs, les taux plus faibles observés à Los Angeles, (Koegel et autres, 1995), que ce soit pour la violence familiale ou les placements, nous amènent à formuler un autre type d'hypothèse. Plus les filets sociaux sont faibles comme c'est le cas aux États-Unis, plus les facteurs structurels ont un impact qui précipitera les personnes dans l'itinérance. Lorsque les filets sociaux sont meilleurs, au Québec par exemple, les facteurs structurels sont moins importants, et il y a dès lors moins de personnes itinérantes mais pour celles qui le sont, les facteurs individuels jouent un plus grand rôle. Ces hypothèses restent à vérifier.

Le fait d'avoir vécu un placement dans une famille ou un centre d'accueil est une chose mais l'âge au moment du premier placement, la durée et le nombre de ces placements ainsi que la violence vécue dans ces endroits rajoutent au caractère négatif que peut signifier ce type d'expérience. Pour trois personnes sur dix ayant vécu au moins un placement, le premier a eu lieu avant l'âge de 6 ans et pour deux personnes sur trois, il a eu lieu avant 13 ans. L'ensemble des placements a duré plus de cinq ans pour 40 % des personnes ayant vécu une telle expérience et plus de dix ans pour environ le quart d'entre elles. Pour environ quatre personnes sur dix, les placements ont certes été une première expérience d'instabilité résidentielle puisqu'elles ont eu à s'adapter à plusieurs environnements différents (trois ou plus). Enfin, approximativement la moitié des personnes disent avoir été victimes de violence dans ces milieux.

Peu de personnes semblent s'être retrouvées à la rue au moment de la sortie d'un placement. Par contre, les fugues durant une période de placement ne sont pas rares. Trois personnes sur cinq en ont fait au moins une et la moitié d'entre elles ont fugué de manière répétée (cinq fois ou plus).

Les clients de Québec et ceux de Montréal ne se distinguent pas de manière significative si ce n'est sur le plan de la violence vécue dans le milieu familial, les clients montréalais étant les plus susceptibles d'en avoir été victimes. Peu de différences entre les hommes et les femmes ont pu être mises en évidence. Mentionnons seulement que les femmes sont relativement plus nombreuses à avoir été victimes d'abus sexuel et à avoir eu dans leur foyer un adulte souffrant d'un problème de santé mentale. Ce type de résultats ressortait également dans l'étude de Koegel et autres (1995).

Les SDF actuels par rapport aux ex-SDF mais surtout par rapport aux personnes qui n'ont jamais été SDF se distinguent sur plusieurs points : ils sont relativement moins nombreux à avoir vécu dans une famille nucléaire, ils sont plus susceptibles d'avoir été victimes de violence dans le foyer et ils sont proportionnellement plus nombreux à avoir vécu un placement dans un centre d'accueil (dans ce dernier cas, il n'y a pas de différence entre les SDF actuels et les ex-SDF). Ces résultats nous amènent à penser qu'il y aurait peut-être lieu de distinguer les facteurs de risque et les facteurs de maintien dans la condition de sans-abri. Cela rejoint l'hypothèse de sélection naturelle mentionnée précédemment.

Les jeunes clients (18-29 ans) semblent avoir eu une vie familiale plus tumultueuse que les plus âgés. Bien que 70 % d'entre eux ont connu la famille nucléaire avant l'âge de 18 ans, ils sont autour de la moitié à avoir vécu à un moment ou l'autre avec un seul de leurs parents et près du quart à s'être retrouvés chez d'autres parents ou des amis. De plus, qu'il s'agisse de violence dans le milieu familial ou de placements, on note une diminution graduelle des proportions avec l'âge. Enfin, un dernier constat intéressant, le taux de victimes de violence dans un milieu de placement est à son point le plus élevé⁷ dans la cohorte d'âge intermédiaire. Serait-ce un effet de génération? Ne pourrait-on croire par exemple que la surveillance des lieux de placement a été

bien meilleure pour cette génération âgée aujourd'hui de 18 à 29 ans qu'elle ne l'a été pour la génération précédente? Ces questions et hypothèses resteront en plan ici dans la mesure où la précision des données en ce qui concerne cette variable est plutôt faible.

En conclusion, peu de clients rencontrés lors d'une journée type (18 %) sont exempts d'expériences négatives dans l'enfance. À l'inverse, ils sont plutôt nombreux (41 %) à en cumuler trois et plus, et cela particulièrement chez les plus jeunes (62 % chez les clients de 18 à 29 ans). Ainsi, on ne saurait qu'encourager les autorités publiques à multiplier leurs efforts de prévention chez les enfants et les adolescents.

Bibliographie

- FOURNIER, Louise et autres (1994). A Longitudinal Study of the New Homeless: Preliminary Results. Paper presented at APHA 122nd Annual Meeting, Washington, DC, October 30 - November 3.
- JULIEN, Marie, Danielle JULIEN et Pierre LAFONTAINE (2000). « Environnement de soutien », dans : *Enquête sociale et de santé 1998*, 2^e édition, Québec, Institut de la statistique du Québec, chapitre 25, p. 499-522.
- KOEGEL, P., E. MELAMID et M. A. BURNAM (1995). « Childhood Risk Factors for Homelessness among Homeless Adults », *American Journal of Public Health*, vol. 85, n° 12, p. 1642-1649.
- Laurin, Isabelle (1998). *Facteurs de risque de la condition de sans domicile fixe. Comparaison d'une cohorte de nouveaux sans domicile fixe et d'une cohorte de domiciliés pauvres*, Thèse de doctorat, Université de Montréal, Département de psychologie, 114 p.
- SIMARD, Pierre. (1990). *Le clochard de Montréal. Une histoire à coucher dehors*, Montréal, Éditions Saint-Martin, 176 p.

7. Cependant, la différence est statistiquement significative que pour les catégories suivantes : coup, coup et blessure, attouchement sexuel.

Tableaux complémentaires

Tableau C.4.1

Types de vie familiale avant l'âge de 18 ans selon l'âge des clients (n = 689)

	Âge		
	18-29 ans	30-44 ans	45 ans et plus
	%		
Nombre de types de vie familiale ¹			
Aucune vie familiale	5,1**	1,9**	1,3**
Un seul type	50,3	64,6	75,2
Plus d'un type	44,6	33,4	23,6*
Total	100,0	100,0	100,0
Types de famille			
Nucléaire (2 parents biologiques) ¹	69,3	80,1	86,0
Monoparentale ¹	51,5	34,7	28,5
Adoptive	14,9*	9,3**	4,7**
Élargie ou amis ¹	22,9*	16,0*	8,7**

1. $p < 0,05$ selon l'âge.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête auprès de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes des régions de Montréal-Centre et de Québec, 1998-1999 – Volume 2.*

Tableau C.4.2

Violence et autres problèmes dans le foyer selon le sexe et l'âge (n = 677)

	Sexe		Âge		
	Hommes	Femmes	18-29 ans	30-44 ans	45 ans et plus
			%		
Violence					
Physique ²	30,4	41,7*	38,1*	36,8	23,4*
Sexuelle ¹	7,3*	28,5*	13,5**	12,0*	6,9**
Émotive ou verbale ²	48,5	59,0	66,4	55,0	35,6
L'un ou l'autre type ²	53,7	61,4	69,6	59,8	41,1
Autres problèmes					
Alcool, drogues	45,3	53,2	53,2	49,2	39,5
Santé mentale ¹	15,6	33,4*	21,9*	19,3*	15,0*
Délinquance	16,1	19,1*	16,2**	19,5*	13,5*
L'un ou l'autre problème	52,0	65,4	62,4	54,2	49,2

1. $p < 0,05$ selon le sexe.

2. $p < 0,05$ selon l'âge.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête auprès de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes des régions de Montréal-Centre et de Québec, 1998-1999 – Volume 2.*

Tableau C.4.3

Types de placements selon l'âge des clients (n = 689)

	Âge		
	18-29 ans	30-44 ans	45 ans et plus
	%		
Famille d'accueil ¹	27,4 *	20,6 *	7,8 *
Centre d'accueil ¹	44,1	26,7	16,4 *
L'un ou l'autre ¹	49,8	33,2	19,6 *

1. $p < 0,05$ selon l'âge.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête auprès de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes des régions de Montréal-Centre et de Québec, 1998-1999 – Volume 2.*